VOLUME I. WINNIPEG, MARDI, 4 NOVEMBRE 1913 NUMERO 25

ABONNEMENTS:
Canada et Etats Unis - - $1.00
Union Postale - - - - - $1.50

LA LIBERTÉ

Robertson 6-13 Provincial Library

Rédaction et Administration:
619 AVE. McDERMOT
Téléphones - - Garry 4264-4265

DIEU ET MON DROIT

DANS ONTARIO

Par le retrait des octrois à la commission des écoles séparées d'Ottawa, le gouvernement Whitney vient de précipiter la lutte dans Ontario.

Nul ne pourra plus invoquer sa bonne foi et son désir de respecter les droits de la minorité. L'honorable Lucas, l'un des membres du cabinet Whitney, a nettement reconnu que le second règlement 17 ne différait que légèrement du premier règlement 17.

Le premier n'était pas acceptable, proscrivait pratiquement l'enseignement du français et infligeait aux écoles catholiques un inspectorat déshonorant. Le second n'est pas plus acceptable.

Le gouvernement d'Ontario a frappé d'abord la Commission des écoles séparées d'Ottawa parce que c'est le foyer de la résistance et que de là partent les ordres de combat. Il a cru intimider les commissaires et par son refus de leur payer les $5,000 d'octrois de l'an dernier les forcer à s'avouer vaincus. Les événements doivent déjà l'avoir convaincu de la fausseté de sa manoeuvre.

"C'est la résistance jusqu'à la victoire. Il nous la faut, a déclaré M. Genest. Nous gagnerons tout ou nous perdrons tout."

C'est définitif. La plénitude de droits ou rien du tout.

* * *

L'honorable Lucas a cru bon d'attribuer à la politique la résistance des Canadiens-français. Il n'a voulu voir dans les défenseurs des droits des écoles séparées et françaises que quelques individus s'arrogeant le droit de parler au nom de leur race et n'en représentant nullement les véritables intérêts.

Les commissaires Freeland et Genest ont immédiatement souligné le ridicule de ces accusations. Ceux qui participent à cette lutte appartiennent aux deux partis politiques et certains sont membres des principales organisations conservatrices. Plusieurs sont des employés civils et évitent avec soin toutes les questions politiques.

* * *

Quel sera le prochain acte du gouvernement? La Commission des Ecoles Séparées d'Ottawa annonce qu'elle réclamera devant les tribunaux les $5,000 qu'il lui doit et qu'il refuse de lui payer. Tôt ou tard, il faudra bien en venir à une solution et savoir si le gouvernement peut indéfiniment se rire des garanties qu'offre la Constitution.

* * *

Ce qui est acquis jusqu'ici, c'est que nos frères ontariens ne reculeront pas.

Avertis des procédés du gouvernement, ne comptant que sur leurs propres forces et bien convaincus de leur bon droit ils s'organisent et s'unissent plus étroitement que jamais.

Les inspecteurs du gouvernement reçoivent partout la même réception. Les petits quittent l'école en les narguant et au chant de "O Canada". De nombreuses assemblées approuvant la ligne de conduite de l'Association d'Education ont lieu dans tous les centres français d'Ontario.

L'Association Canadienne-française d'Education d'Ontario prépare déjà sa convention de février prochain.

Ce vent de persécution, s'il continuait, pourrait bien pousser les Canadiens-français vers le nord et vers l'est. Il suffirait au gouvernement du Québec de manifester un peu plus vivement et pratiquement ses sympathies pour la colonisation, en publiant moins de brochurettes et en donnant aux colons l'encouragement qu'ils reçoivent du gouvernement ontarien, par exemple, et aussitôt des milliers de colons s'empareraient des bonnes terres qui bordent le Transcontinental.

Nous sommes un peu têtus. Le ministère de la colonisation du Québec l'est trop pour provoquer une invasion des colons des provinces voisines, et je pense bien que nous, d'Ontario, nous le sommes trop pour abandonner la bataille avant de l'avoir gagnée.

Nous ne partirons pas de cette province, mais si nous partions, au nombre de 250,000 à 300,000, est-ce que l'Ontario serait plus riche? Son influence politique serait-elle plus considérable?

Au moins 175,000 des notres vivent de la terre ontarienne. C'est dire que de toutes les nationalités qui habitent l'Ontario, la nôtre est celle qui fournit proportionnellement le plus grand nombre d'agriculteurs, et des plus habiles: il est facile de le constater en visitant les comtés d'Essex et de Kent. Qu'ils partent de la province. Après leur départ, la valeur foncière diminuera d'au moins 10 pour cent, et les produits de la ferme se vendront dans les villes 20 pour cent plus cher.

Qu'ils partent tous de la province pour retourner dans le Québec. Après leur départ la population du Québec sera plus élevée que celle de l'Ontario d'environ 50,000. L'Ontario qui a perdu deux députés par le dernier recensement, en perdrait encore près d'une vingtaine, si nous partions, et le Québec en aurait un de plus.

Les Canadiens-français maintiennent la richesse et la population de l'Ontario. Qu'on ne l'oublie pas.

Nous ne partirons pas, mais si nous partions...

Ch.-Ed. Lavergne.

LE PHARISAISME

(Le *Droit*, Ottawa)

Depuis quelque temps les journaux de l'Ontario et un peu toute la grande presse proteste contre le gouvernement russe qui actuellement fait le procès d'un Juif accusé d'avoir tué un enfant pour satisfaire aux exigences d'une secte juive.

Les faits prouvent qu'un enfant a été tué, on l'a trouvé transpercé d'un grand nombre de coups de couteau. Les soupçons se sont portés sur un Juif qui a été arrêté.

Les journaux protestent contre ce procès, pourquoi?

Il y a jusqu'aux conseils de vil-
tions de protestation, pourquoi?
le qui se paient le luxe de résolu-

Ah! pourquoi? C'est que l'accusé est un Juif de la haute, et que sa condamnation jetterait du louche sur la Juiverie. Les Juifs commandent à la finance un peu partout; ils ont des intérêts dans la plupart des grands journaux, quand ils ne les contrôlent pas entièrement; ils ont de gros contrats d'annonces à donner et ils sont si rares les journaux dont le but ultime n'est pas de faire de l'argent. Le mot d'ordre a été donné et tout de suite on s'est mis à la défense du Juif accusé, sans connaître le premier mot de la situation: qu'importe, il faut plaire aux bailleurs de fonds, c'est l'essentiel.

Les comparaisons sont souvent odieuses, mais ici, il y en a une qui s'impose.

Il y a quelques mois, un ex-prêtre détraqué, interdit depuis longtemps par son ordinaire, a tué une jeune fille de New-York. Il a été arrêté et les journaux, ceux-là même qui défendent le plus ardemment les Juifs aujourd'hui, multiplièrent avec un entrain tout à fait diabolique les réquisitoires contre le "prêtre catholique".

Imaginez si possible les hurlements des défenseurs pharisiens, si les Catholiques avaient pris la défense du malheureux.

Et n'a-t-on pas vu ces mêmes grands journaux refuser l'hospitalité à l'ex-sénateur Scott, un personnage aussi respectable que n'importe quel Juif, quand il voulut publier une lettre en défense des écoles bilingues: il y a de cela à peine un an.

Vous verrez tous ces confrères trouver tout naturel de garder pour eux toutes les taxes des corporations d'utilité publiques quand une large part, à quelques endroits plus de la moitié, appartient aux écoles catholiques.

Vous les entendrez crier au scandale parce que les Canadiens-français réclament le plein et entier exercice de leurs droits. Sans scrupule aucun, ils se font les persécuteurs des enfants canadiens-français et, soit par aberration, soit par adoration du veau d'or, ou pour endormir leur conscience, ces Pharisiens défendent en aveugle un Juif accusé de meurtre et se font ici les propagateurs des injustices les plus criantes.

NOUS NE PARTIRONS PAS, MAIS....

(*Le Clairon*)

Il ne manque pas de gens, en Ontario, qui seraient heureux de voir les Canadiens-français quitter la province et aller se grouper au nord du lac Témiscamingue et à l'est du lac Abitibi. Le péril français cesserait d'être une hantise; ce ne serait plus qu'un mauvais rêve. Ces gens sont cependant nombreux.

Mais beaucoup qui participent à notre persécution constateraient notre départ de l'Ontario avec frayeur.

Songez que le Québec possède des milliers d'acres de terre arable encore vierge, que sa houille blanche pourrait transformer complètement le travail de la ferme, que ses marchés deviennent de plus en plus nombreux et rémunérateurs, que l'expropriation y est plus facile que partout ailleurs. La culture intensive est à la veille de s'implanter, l'industrie laitière va s'améliorer par la coopération, l'industrie des viandes fumées débute avec succès. Tout fait donc prévoir qu'il sera bientôt impossible pour le cultivateur québecois de ne pas prospérer.

LA FRANCE ET L'EGLISE

En présence du sectarisme des gouvernants actuels de la France, de la forte du taux des naissances dans les régions de France infestées du radicalisme, ses adversaires ont crié à son irrémédiable déchéance et prédisent sa disparition du rang des puissances de premier ordre. Dans le monde catholique, voulant le triomphe d'une thèse chère à leur chauvinisme, d'aucuns ont contesté son titre de grand auxiliaire de l'Eglise et proclamé que l'avenir du catholicisme résidait dans la propagation de l'anglais.

* * *

Au renouveau du catholicisme français qui réjouit tous les amis sincères de la France et leur fait espérer une belle régénération, en présence des services que la langue française rend à l'Eglise hors des frontières de France, il est permis de douter des prédictions des prophètes de malheur et nous avons le droit de croire plus invinciblement que jamais à la puissance catholique de la race française.

Aujourd'hui, nous ne nous occuperons que de l'influence française en Orient, influence qui remonte à l'époque de foi ardente où, répondant à l'appel de Pierre l'Ermite, nos pères franchissaient l'Europe et se précipitaient à la défense du Saint-Sépulchre.

Un rédacteur de l'*Echo de Paris* poursuit actuellement en Orient une intéressante enquête sur les choses françaises. Chacune de ses correspondances apporte de copieuses statistiques sur l'oeuvre bienfaisante qu'accomplissent en ces pays, depuis des siècles, les maisons d'éducation française, à de très rares exceptions congréganistes.

Pour l'information de nos lecteurs nous résumons ces statistiques.

En Syrie, les Jésuites donnent l'enseignement à 12,000 élèves, les Capucins à 6,355, les Lazaristes à 7,388, les Filles de Charité à 5,268, les Frères des Ecoles Chrétiennes à 2,000, les Frères Maristes à 953, les Dames de Nazareth à 1,386, les Soeurs de Sainte-Famille à 1,400, les Soeurs de l'Apparition de Marseille à 2,766.

Soit le grand total de 39,466. Près de 40,000 enfants auxquels religieux et religieuses de France enseignent les vérités catholiques et ce, par l'intermédiaire de la langue. Ces maisons d'éducation sont autant de foyers de l'influence catholique et française.

Mais cette liste de 40,000 est incomplète et il faut y ajouter les 10,000 élèves qu'atteignent à Jérusalem, Bethléem et Nazareth les établissements congréganistes français. Nous atteignons ainsi le chiffre de 50,000, inférieur à la réalité si nous en croyons les autorités de ce pays.

Supposons qu'il est exact.

Que peuvent opposer à cette formidable influence française et catholique les autres races—Anglais, Allemands, Russes et Américains?

23,000 élèves. Tous les efforts d'une propagande stimulée, stipendiée par de puissants gouvernements, n'ont pu parvenir à la moitié des conquêtes françaises et catholiques.

Songez que nous pourrions encore réclamer les écoles catholiques grecques de la Syrie où l'enseignement, pour la majeure partie du programme, se donne en français et en arabe.

* * *

Non moins intéressantes et réconfortantes les statistiques concernant l'enseignement à Constantinople.

D'abord, une première classe d'établissemtns non français où tout l'enseignement—un enseignement supérieur—se donne en français. Cas probablement unique. 5,720 étudiants suivent ces cours. Les écoles laïques françaises ne peuvent réclamer que 550 élèves. Elles semblent privées du principe de vie ardente et féconde des écoles congréganistes.

Quelle magnifique floraison que l'enseignement congréganiste à Constantinople, centre de l'islamisme!

9,559 jeunes filles et 3,270 jeunes garçons reçoivent une instruction catholique et française aux mains des religieux et des religieuses de France.

Ces chiffres n'ont leur pleine valeur que si on y ajoute les 2,000 élèves des écoles de Salonique, les 3,600 de celles de Smyrne et les 22,000 de celles d'Egypte.

* * *

Cinquante mille élèves en Syrie et plus de quarante mille à Constantinople, Salonique, Smyrne et en Egypte!

Est-ce là le fruit d'un arbre sec, d'un figuier stérile qu'on devrait couper et jeter au feu?

Nous reviendrons plus tard sur l'influence de la langue française en Afrique et dans l'Amérique du Sud.

LE CATHOLICISME ET LE PARLER MATERNEL

Nul esprit sérieux et averti ne conteste aujourd'hui les nombreuses pertes du catholicisme aux Etats-Unis du fait de l'abandon du parler maternel par les immigrants venus d'Europe. Dans une remarquable série d'articles, la *Fortnightly Review* a établi ce fait d'une manière irréfutable. Ses statistiques ne permettent plus le moindre doute.

Dénoncer la plaie ne lui a pas suffi. Elle a indiqué le grand remède, et le seul, en réclamant avec persistance le respect de la langue maternelle de l'immigrant, en conseillant au clergé de lui donner des prêtres de sa nationalité, et, si cela ne se pouvait faire, d'apprendre la langue de l'immigrant et non de le forcer à apprendre celle du pasteur. Elle n'a cessé de démontrer quelle cuirasse quasi-impénétrable aux infiltrations protestantes offrait l'usage de la langue maternelle, surtout quand ce n'est pas la langue anglaise.

Cette vérité conquiert peu à peu l'adhésion même des plus ardents partisans de l'expansion de la langue anglaise dans le monde catholique. Ils reconnaissent avec le *Tablet* de Londres que là où la langue maternelle est devenue LE VEHICULE DE CONFIANCE de la foi d'un peuple, on doit regarder son abandon ou sa disparition comme un grave danger à la religion".

Cette vérité de la force préservatrice du parler maternel a reçu une nouvelle confirmation au récent congrès sacerdotal de Boston. Mgr Muldoon, appelé à traiter de la question de l'immigration aux Etats-Unis, sujet qui mettait en présence partisans de l'unité de langue et partisans de la conservation du partler maternel, a vigoureusement affirmé la nécessité de confier les immigrants à des prêtres de leur nationalité. "Si, disait Mgr Muldoon, ces immigrants ne sont pas confiés à des prêtres de leur nationalité, nous constaterons dans quelques années que la plupart de ces immigrants auront quitté le giron de l'Eglise soit par indifférence religieuse soit par leur enrôlement dans une autre religion. Il y a des partisans de certaines sectes dont le travail consiste à indisposer les immigrants naturellement bien intentionnés contre l'Eglise Catholique".

Mgr Muldoon aurait pu appeler en témoignage de ces affirmations l'histoire de l'Eglise aux Etats-Unis. La résistance offerte par chaque groupe aux pénétrations du protestantisme y a été en raison directe de sa fidélité à parler l'idiôme de ses pères.

L'histoire de l'Eglise au Canada lui aurait offert des arguments plus décisifs.

Representation des Provinces

La conférence interprovinciale a tenu ses assises à Ottawa la semaine dernière. Plusieurs questions de première importance y ont été débattues. Une, celle d'un minimum de représentation fixe au Parlement Fédéral demandé par les Provinces Maritimes, a été longuement discutée par les premiers ministres des différentes provinces mais n'a pu conquérir leur adhésion.

* * *

A moins d'imprévu, le parlement, à sa prochaine session, fera un remaniement des sièges électoraux au Canada. Toutes les provinces, excepté l'Ile du Prince-Edouard et Québec qui sert de point de repère, gagnent ou perdent des sièges. Québec garde toujours ses 65 députés. Le chiffre de sa population au dernier recensement divisé par le nombre de ses divisions électorales, soit 65, fournit le quotient déterminateur du chiffre de représentants des autres provinces. Si la population des autres provinces ne s'accroit pas dans une proportion égale à celle de la province de Québec, elles perdent quelques sièges au remaniement. C'est le cas d'Ontario, de la Nouvelle-Ecosse et du Nouveau-Brunswick. Si la population des autres provinces, grâce à une forte immigration, augmente encore plus rapidement que celle de la province de Québec, non-seulement ces provinces conservent-elles leur nombre actuel de représentants mais elles le voient s'augmenter en raison directe de leurs progrès. C'est l'heureuse situation dans laquelle se trouve les provinces de l'Ouest.

Ainsi, le remaniement que fera le parlement à sa prochaine session nous donnera (Manitoba, Saskatchewan, Alberta et Colombie Anglaise) 56 représentants, tandis que les provinces maritimes n'en auront que 32 et Ontario que 84.

C'est cette diminution incessante du nombre de leurs représentants qui ont provoqué les récriminations des provinces maritimes. Elles se rendent compte que le mouvement de l'immigration américaine et européenne vers les provinces de l'Ouest ne se ralentira pas durant la prochaine décade et que la population des provinces de l'Ouest augmentera encore fabuleusement. Elles constatent que le quotient de remaniement fourni par Québec croit très rapidement. Cela leur fait envisager la perte dans dix ans de quelques autres représentants.

De là, leur demande d'un minimum fixe de représentation.

Mais cette demande remet en jeu toute la Constitution. Quand fut fondée la Confédération, chaque province accepta le mode de remaniement actuellement en vigueur. Les provinces qui plus tard y entrèrent souscrivirent à cet ordre de choses.

Aujourd'hui, en face de la diminution constante du nombre de leurs représentants, les provinces maritimes s'effraient de leur perte d'influence dans cette nation qu'elles ont contribué à édifier. Ne pouvant demander qu'on limite le nombre des représentants des autres provinces, elle requiert qu'on pose une borne à la diminution du leur.

Les ministres des différentes provinces se sont fortement prononcés contre les réclamations des provinces maritimes. Ils comprennent que ce serait apporter une modification importante à l'Acte de la Confédération et ne veulent pas s'attaquer à ce pacte librement consenti et accepté par les provinces.

Les provinces maritimes s'adresseront directement au parlement fédéral. Il n'est guère probable que leurs demandes y soient bien reçues.

* * *

Comme le faisait remarquer le *Devoir* dernièrement les Provinces Maritimes insistent sur le fait que, à l'oeuvre dès le début de la Confédération, elles ont contribué au développement de ce pays, à la création de ses grandes voies de communication et à l'acquisition des territoires de l'Ouest. Quant vint l'heure de se partager ce qui restait de ces territoires, l'Ontario, le Québec, le Manitoba, etc., obtinrent leur riche par de ce gâteau. Elles, les provinces maritimes, ne reçurent rien. Pourtant elles avaient autant que les autres provinces, et même plus que quelques-unes, contribué à l'ouverture et à la prospérité de ces territoires.

Le *Devoir* suggère que cette réclamation, bien fondée assurément, soit entendue et que le gouvernement y réponde puisque tout agrandissement territorial de ces provinces est impossible par un important don en argent que ces provinces affecteront au développement de leur agriculture.

Sur la Tombe d'une Mere

Defuncta adhuc loquitur.

A mes deux élèves P. et L.—

Me tenir à genoux sur ta tombe, O ma Mère,
Pleurant sur ton départ qui fit ma vie amère;
Garder ton souvenir avec tout mon amour;
T'aimer et t'obéir jusqu'à mon dernier jour;
Etre bon à mon Père; en un mot être un homme
Que sa bonté partout au tour de lui renomme;
Etre comme un rayon d'espoir aux miséreux;
Aider et soutenir ceux qui sont malheureux;
Répandre autour de moi le bonheur et la joie;
Dire au désespéré: crois en Dieu qui m'envoie
Devenir chaque jour et plus noble et meilleur;
Rester ce que tu fus: Français et Catholique;
Suivre le droit chemin que ta tombe m'indique...
Ce Rêve d'une nuit de novembre, Seigneur,
Ne serait-ce qu'un rêve encor après tant d'autres?...
Ou compterai-je un jour au nombre des apôtres
Qui, satisfaits d'avoir accompli leur destin,
Meurent les yeux fixés vers l'éternel matin?...
O Mère, c'est par toi que je ferai mon rêve;
Et, quand viendra le jour où notre vie s'achève,
Que je dise en mourant, (c'est mon plus doux espoir)
Comme ma Mère j'ai toujours fait mon devoir.

ALBERT DAYEN.

LA VALEUR DU FRANCAIS

(*Daily Mail*)

"Dans un discours aux instituteurs de Toronto, l'autre jour, M. R.-C. Cowley, inspecteur en chef des écoles d'Ontario, a insisté sur l'utilité, pour les enfants, d'apprendre le français. Il a fait remarquer, fort justement, que l'homme ou la femme qui connait deux langues vaut mieux que celui ou celle qui n'en connait qu'une seule; et il fait ressortir le fait très important, trop souvent méconnu en Ontario, qu'il y a "beaucoup plus de Franco-canadiens qui parlent l'anglais au Canada, qu'il n'y a d'Anglais qui parlent français, et que les Canadiens-français ont fait beaucoup plus que les Canadiens-anglais pour rapprocher les deux races."

"Il n'est pas nécessaire d'envisager cette question au point de vue de race. Il nous faut prendre les choses comme elles sont dans notre pays. Les Canadiens-français étaient ici avant nous; ils sont ici pour y demeurer; et si nos gens ne veulent pas apprendre le français, ce sera une simple question de temps pour qu'ils soient devancés par les Canadiens-français qui apprennent l'anglais. Numériquement, les Franco-canadiens constituent un facteur dans notre vie nationale. Pourquoi le déranger?

"Le nombre des Canadiens-français qui occupent des postes importants d'affaires dans tout l'Ouest, et même en Ontario, parce qu'ils connaissent les deux langues, est remarquable. Leurs services sont constamment en demande. Souvent ils obtiennent des positions pour lesquelles les Canadiens anglophones sont par ailleurs bien qualifiés, mais sont laissés de côté parce qu'ils ne savent pas le français, qui est une nécessité commerciale non seulement au Canada, mais dans la plupart des pays. L'éducation d'aucun Anglais de classe moyenne n'est complète sans la connaissance du français; le français est nécessaire pour entrer dans les sphères supérieures du service civil, et c'est un double actif pour le jeune homme qui entre dans la vie commerciale. Plus que cela, le français ouvre un champ littéraire nouveau à l'étudiant et donne un esprit plus large et un point de vue plus libéral sur les problèmes de l'univers.

"Nous, anglophones de la province de Québec, ne sommes pas sans reproches sous ce rapport. Un trop grand nombre d'entre nous considérons la connaissance du français comme un luxe plutôt que comme nécessité; mais nous nous amendons. Nous sommes beaucoup plus avancés qu'il y a vingt ans, et nous nous en trouvons beaucoup mieux. C'est un superbe actif commercial que de comprendre et de parler le français; c'est un précieux moyen par lequel on abat les préjugés engendrés par les démogogues sans vergogne et endiablants."

Le comble de l'équitation pour un employé de chemin de fer: Etre à cheval sur les "tickets".

Il faut de plus grandes vertus pour soutenir la bonne fortune que la mauvaise.

Le soleil ni la mort ne se peuvent regarder fixement.

Le mal que nous faisons ne nous attire pas tant de persécution et de haine que nos bonnes qualités.

LE CRIME RITUEL DE KIEW, RUSSIE

Monsieur le directeur de la *Liberté*.

J'ai lu, très attentivement, votre article du 11 octobre, les comptes rendus, évidemment "arrangés" des débats du procès publiés jusqu'ici, par la presse inféodée au Judaïsme, si puissant en ce pays, —citons seulement le *Free Press* de Winnipeg—ses appréciations au sujet du meeting de protestation organisé récemment à Winnipeg sur instigation évidemment Judaïque, enfin son article du 13 octobre, fulminant contre la *Liberté*: *An infamous attack*.

* * *

J'ai lu aussi, avec la même attention, les études, si concluantes de M. Monniot sur le "meurtre rituel" talmudique en général publiées par la très bien informée *Revue Internationale des Sociétés Secrètes* de Paris, ainsi que la traduction textuelle de l'acte d'accusation dans l'affaire du Juif Mendel Beiliss et de l'assassinat du jeune chrétien "orthodoxe" Youshinsky le 23 mars 1910 à Kief—traduction par la même *Revue*.

Voulez-vous permettre à un simple *goi*, un non Juif, qui a des notions du *Talmud*, de la *Kabbalah* etc., et de l'histoire des Juifs chez les peuples chrétiens, en général, de préciser quelques points importants.

I. Le thème des vociférations du cosmopolitisme hébraïque, c'est que le parquet de Russie et l'opinion éclairée accusent au sujet du crime de Kief, le Judaïsme en masse,—comme religion, comme race,—de pratiquer le "meurtre rituel" des enfants chrétiens. Il n'en est rien, absolument rien.

Le Judaïsme Talmudique, Kabbalique seul serait plus ou moins en cause. C'est la secte Talmudique,—distincte des hébreux orthodoxes, restés fidèles à la Bible, à Moïse,—qui prend la responsabilité solidaire de l'accusation rituelle. Elle prétend protester, au nom du Judaïsme entier. Celui-ci n'est pour rien dans l'accusation mais les Talmudo-Kabbalistes Juifs prétendent l'englober, tout entier, dans l'accusation et l'intéresser tout entier, à leurs protestations. Manoeuvre plus ou moins babile qui a réussi dans l'affaire Dreyfus...

C'est sur ce thème menteur, hypocrite que les meetingués Kabbalisés du protestantisme,—lui-même d'origine Kabbalique historique au XVIe siècle—ont clamé récemment à Winnipeg leurs vitupérations contre la Justice russe —coupable d'oser poursuivre un Juif.

C'est là-dessus que le *Free Press* bâcle ses articles furibonds que ses correspondants fabriquent leurs lettres et comptes rendus judiciaires.

* * *

Puisqu'on veut absolument faire tant de bruit—non seulement depuis deux ans, *avant* le procès commencé—mais encore *durant* le procès, afin d'ameuter l'opinion des ignorants *goim* qu'on commence donc par reproduire, fidèlement, l'acte d'accusation officiel, tel que publié par la *Revue* de Paris.

Mais on n'aura garde de le faire, parce que cette reproduction ruinerait de fond en comble les protestations anticipées de la presse Judaïsée.

II. Le parquet russe poursuit Beiliss devant un Jury et une cour régulière, donnent à l'accusé exactement toutes les garanties légales exigées par la législation anglaise: avocats, témoins de l'accusation et de la défense interrogatoires publics, "cross-examination", etc., etc.

La portée "rituelle" de l'accusation concerne exclusivement une des nombreuses et mystérieuses sectes talmudo-Kabbaliques du Judaïsme,—secte s'adonnant seule, depuis des siècles, au meurtre d'enfants chrétiens en haine du Christ,—haine intillée formellement par le *Talmud*, un des livres "sacrés" non pas de tout le Judaïsme, moins encore des orthodoxes,—mais uniquement d'une partie des Juifs qui mettent de leur propre aveu le *Talmud* au dessus de la Bible.

Cette secte isolée criminelle est connue depuis longtemps, en Russie, sous le nom asiatique de *Hassidi* ou *Kassidi*

* * *

Le parquet russe, à force de recherches, a établi jusqu'à preuve du contraire, que le père du Juif Beiliss, appartient à la secte des *Kassidi*.

Et les indices recueillis tenderaient à établir que Beiliss, ou bien apaprtiendrait à la secte, ou bien aurait servi d'instrument,—probablement payé,—à des émissaires mystérieux, de la secte,—à l'époque précise où le crime actuel aurait été commis.

III. Le parquet a entendu—au cours de l'enquête préliminaire sur le *crime rituel in abstracto*,—c'est-à-dire sur la pratique de la secte séculaire—un grand nombre de témoins experts, d'hébraisants familiarisés avec le *Talmud*, avec l'histoire des Juifs, avec les particularités invariables, secrètement traditionnelles, de ce qu'on appelle le meurtre "rituel" des enfants *goim*, ou non-Juifs chrétiens.

Ces particularités ont été constatées, historiquement, en Angleterre, France, Allemagne, Russie, etc., aussi bien qu'en Orient—lieu d'origine de la secte qui n'aurait cessé de se perpétuer, en dépit de la réprobation du Judaïsme orthodoxe.

IV. Les particularités du meurtre du jeune Youshinsky coïncident, en tous points, avec celles des meurtres "rituels" constatés, cent fois, dans l'histoire et dont, à plusieurs reprises, les auteurs, *tous Juifs*, ont subi leur procès et la peine méritée par leur crime.

Mais à cette époque l'opinion prêtait, trop facilement, aux Juifs en masse, un "rite" odieux qui est celui d'une de leurs sectes secrètes. On ignorait, alors, l'existence de cette secte occulte au sein des chrétiens. Ce n'est qu'en ces derniers temps, en Russie, que l'existence des *Kassidi* ou *Hassili* a été définitivement reconnue.

V. Quand les Papes, à plusieurs reprises, ont pris la défense du peuple Juif contre les chrétiens exaspérés, c'est l'accusation portée contre le Judaïsme *en masse* qu'ils ont repoussée.

Mais aussi, à plusieurs reprises, des Papes ont constaté l'existence d'assassinats rituéliques commis par les Juifs sur des enfants chrétiens martyrs du Christ. Ils ont canonisé les victimes, après des procès très attentifs où toutes les circonstances du martyre ont pu être examinées de très près. On sait avec quel soin, vraiment admirable, ont lieu les procès ecclésiastiques en matière de béatification et de canonisation.

VI. L'assassinat de Youshinsky est un fait absolument établi, par les recherches préalables du parquet russe. L'acte d'accusation contient des détails absolument probants, jusqu'à preuve du contraire. Il en est de même des circonstances "rituelles" traditionnelles qui ont accompagné le crime, d'après les expertises médicales.

Il reste au Parquet à prouver:

1o Que Beiliss est ou auteur ou complice de l'assassinat.

2o Que c'est comme sectaire *Cassidien*, ou comme agent de la secte, qu'il aurait commis le crime ou aurait été le complice actif des auteurs du crime.

* * *

C'est là-dessus, *uniquement*, que roule le procès de Kief,—sur rien d'autre.

Le Judaïsme,—comme religion, comme race—n'est pas en cause. Ce qui est seul en cause c'est une secte et un Juif accusé d'assassination selon l'accusation d'avoir été complice de l'assassinat "rituel".

* * *

Il est aisé de détourner l'attention publique de ces deux points. Il est facile de se lancer, comme au meeting de Winnipeg, dans les dénonciations insensées, ridicules contre la justice russe. Celle-ci, en instruisant le crime, en poursuivant celui qu'elle a des raisons de croire un des auteurs, fait tout simplement son devoir.

On dirait que certains protestants et certains Juifs ont reçu un mot d'ordre d'empêcher à tout prix la lumière de se faire de blanchir *d'avance* l'accusé, de noircir *d'avance* la justice. Pour faire réussir ce *truc*, un Juif de Winnipeg affirme au *Free Press* (11 octobre) que ce n'est pas Beiliss seul mais les six millions de Juifs russes qui sont accusés!... On voit le cas qu'il faut faire du *truc* et des *truceurs*.

Un goi.

RELIGIONS A FORMOSE

On vient de faire une sérieuse enquête sur tous les habitants de Formose qui croient en diverses religions; en voici un tableau:

Religions étrangères—

Catholique: 34 prêtres, 1,283 chrétiens.

Protestante: 145 prêtres, 513 chrétiens.

Japonaise: 9 prêtres, 9 chrétiens.

Religions indigènes—

Tienli: 10 chefs, 7,133 suivants.

Kingkoang: 4 chefs, 161 suivants.

Vou-choan: 1 chef, 2 suivants.

Zeng-kong: 2 chefs, 262 suivants.

Bouddha: 125 chefs, 22,000 suivants.

Taoïste: 26 chefs, 950 suivants.

LA BATAILLE DES NATIONS

Comment 350,000 alliés écrasèrent 157,000 Français. La trahison des Saxons. Une bataille qui dura quatre jours.

C'était fatal.

Nous n'avons célébré ni Iéna, où 40,000 Français écrasèrent 70,000 Prussiens et leur enlevèrent 200 canons, ni Auerstaedt où les 26,000 hommes de Davoust eurent raison des 66,000 de Brunswick, ni Lutzen et Bautzen où les "Marie-Louise" fauchèrent chaque fois 15,000 vieux soldats de Blücher. Nous n'avons célébré aucune des cent douze victoires remportées il y a cent ans en Allemagne; alors les Allemands ont célébré la bataille de Leipsick, où 350,000 alliés finirent par avoir raison de 157,000 Français!...

Il y a eu de l'autre côté du Rhin des réjouissances "colossales", des harangues enflammées et surtout des banquets monstres...

Eh bien, voyons ce que fut cette bataille dont s'enorgueillit tout un empire, cette bataille des nations (Volkerschlaht) où l'on entendait en effet, toutes les langues, et où on rencontrait toutes les races, jusqu'aux Bashkirs de Sibérie, que nos grenadiers appelaient des "amours" parce qu'ils n'avaient pour arme qu'un carquois et des flèches.

* * *

Elle dura quatre jours, cette bataille: les 16, 17, 18 et 19 octobre 1813.

Dès le 14 octobre, il est manifeste que l'armée prussienne de Silésie, sous les ordres de Blücher, va donner la main à l'armée austro-russe de Bohême, sous les ordres de Schwartzenberg. Aussi, fidèle à sa tactique, qui consiste à battre l'un après l'autre ses adversaires, Napoléon s'intercale-t-il résolument entre Blücher et Schwartzenberg. Le 16, un combat, ou plutôt deux combats s'engagent: Marmont et Ney tiennent tête à Blücher; l'empereur conduit lui-même la bataille contre Schwartzenberg. Le soir, pas une seule des positions de l'armée française n'a été entamée.

Le 17, une sorte de trêve tacite règne et Napoléon en profite pour resserrer son cercle autour de Leipsick.

Le 18, la bataille reprend furieuse, acharnée. Elle est particulièrement formidable autour du village de Probsteyda, où Macdonald et Lauriston luttent pied à pied contre le gros des forces austro-russes. Sur le coup de midi, le général Reynier reçoit l'ordre d'avoir à déployer son corps d'armée, presque exclusivement composé de Saxons. Ceux-ci s'élancent: ils s'élancent avec une telle ardeur que le général, Gressot, chef d'état-major de Reynier, accourt.

—N'allez pas si vite, crie-t-il, vous allez vous faire décimer!...

Non, ils allaient simplement trahir... Et s'ils couraient si fort, c'était pour rejoindre les tranchées russes où, en arrivant, le commandant de leur artillerie s'écria "qu'après avoir brûlé la moitié de ses munitions pour les Français, il allait tirer le reste contre eux!"

Cela creusa en plein centre de la ligne de feu un vide effrayant; mais rien ne rebute Napoléon et il le fait combler par la vieille garde. Le soir, l'armée française couche encore sur ses positions et l'ennemi ne l'a pas fait reculer d'un pouce. Le général anglais, sir Robert Wilson, qui se trouvait à Leipsick en qualité de commissaire britannique et dont le témoignage ne peut être suspecté de partialité, écrit dans son journal: "Malgré la défection de l'armée saxonne au milieu du combat, malgré le courage ardent et persévérant des troupes alliées, on ne put enlever aux Français "un seul" des villages qu'ils se proposaient de garder comme essentiels à leur position. La nuit termina l'action, laissant aux Français, surtout aux défenseurs de Probsteyda, la gloire d'avoir inspiré à leurs ennemis une généreuse envie!"

Cependant cette nuit devait apporter à l'empereur la plus fâcheuse des nouvelles: les munitions d'artillerie étaient presque épuisées... On avait, depuis trois jours, tiré 220,000 coups de canon dont 95,000 dans la seule journée qui venait de finir; il ne restait plus que 16,000 coups, c'est-à-dire de quoi entretenir le combat pendant deux heures. Force était de battre en retraite.

* * *

Cette retraite fut un désastre par la faute de l'état-major général de l'armée, et la responsabilité en pèsera éternellement sur les épaules du maréchal Berthier.

La ville de Leipsick est adossée à trois rivières et entourée d'une quantité de petits étangs, de petits fossés, de petits ruisseaux. Le premier devoir de l'état-major général était donc de faire établir une quantité de ponceaux sur les étangs, les fossés, les cours d'eau, sans compter des ponts plus grands sur les trois rivières de la Partha, de la Pleisse et de l'Elster. Or l'tat-major général ne fit rien préparer; il ne fit pas disposer un poutrelle, pas une planche.

—L'empereur ne m'a donné aucun ordre écrit à cet égard, se contenta, par la suite, de déclarer le maréchal Berthier.

Si bien que lorsque le 19, au matin, la retraite commença, l'armée toute entière ne trouva pour s'écrouler qu'un pont, le pont de Lindenau, sur l'Elster. Les corps des maréchaux Victor et Augereau, les ambulances, une partie de l'artillerie, la cavalerie et la garde impériale passèrent. Mais à peine l'empereur, suivi de son escorte, avait-il franchi la rivière, que tout à coup une formidable explosion retentit: le pont de l'Elster venait de sauter!... C'était le génie, qui, apercevant dans le lointain quelques tirailleurs ennemis, croyait que toutes les troupes françaises étaient passées et mettant le feu aux poudres, détruisait le pont. Or quatre corps d'armée et deux cents pièces d'artillerie se trouvaient encore à ce moment dans les faubourgs de Leipsick. Tout moyen de retraite leur était coupé.

Ce qui suivit fut lamentable, et l'on revit sur l'Elster les horreurs de la Bérézina. Les uns se jetèrent dans le fleuve, qu'ils tâchèrent de traverser à la nage; ainsi fit le maréchal Macdonald, que l'on retrouva tout nu et grelottant sur l'autre rive. La plupart, comme le prince Poniatowski, s'y noyèrent. D'autres, restés en ville, se barricadèrent derière les maisons et vendirent chèrement leur vie. On assista au plus affreux des carnages; pendant une journée et une nuit, on se battit de rue en rue, de fenêtre en fenêtre. 13,000 Français furent ainsi massacrés derrière des portes ou égorgés dans l'ombre des ruelles; 25,000 furent faits prisonniers; 250 pièces de canons tombèrent entre les mains des alliés.

* * *

Et c'est exactement en cela que consista la bataille de Leipsick, que l'on a triomphalement célébré de l'autre côté du Rhin.

Il y a dans ce triomphe un homme dont il serait singulièrement intéressant d'entendre la voix: c'est le roi de Saxe. Son ancêtre fit entendre la sienne le soir du 18 octobre. Ce fut pour déclarer:

—Mon armée aujourd'hui s'est déshonorée!...

Et comme, aux dernières heures du carnage, parmi ceux qui se montraient les plus ardents à abattre les Français à coups de fusil dans les rues de Leipsick, se trouvaient des soldats saxons, on vit—raconte Marbot dans ses Mémoires—le malheureux et vénérable roi de Saxe paraître au balcon de son palais au milieu des balles, et crier à ses officiers et soldats:

—Tuez-moi donc, lâches!... Tuez votre roi, afin qu'il ne soit pas témoin de votre déshonneur!

Puis rentrant dans ses appartements, au paroxysme de l'indignation, il saisit le drapeau de sa garde et le jeta dans le feu!...

Dans les fêtes qui ont eu lieu, nous attendons et nous réclamons tous le discours du roi de Saxe.

Stéphane Lauzanne.

LA FRANCE REINE DES AIRS

Quelques-unes des prouesses de l'aviateur Pégoud, le roi de l'air.

(L'Echo de Chine)

Les prouesses de l'aviateur français Pégoud sont en train de révolutionner le monde. Il exécute des sauts périlleux avec son aéroplane, plonge de 3,000 mètres la tête en bas pour se redresser à 500 mètres et voler les pieds en l'air.

Ces évolutions d'une audace que l'imagination la plus follement hardie n'aurait osé concevoir, si bien qu'on croit rêver en en lisant le récit, marquent dans l'art de l'aviation un progrès presque aussi formidable que celui réalisé par le premier homme-oiseau.

Il nous souvient de cette soirée inoubliable de novembre 1906 à Bagatelle, où Santos-Dumont, pour la première fois, fit quitter le sol à son énorme et informe machine et parcourut dans l'air ses premiers 20 mètres. Il y avait là deux cents spectateurs à peine. Dire l'émotion puissante, l'étonnement quasi foudroyant, le délire, la folie d'enthousiasme qui s'empara d'eux est impossible.

J'imagine que quelque chose de ces sentiments qui bouleversent quelques minutes l'esprit humain, a dû passer dans l'âme de ceux qui ont vu, de leurs yeux vu les vols stupéfiants de Pégoud. L'appareil nouveau qui vient de naître supprime tout ce qui dans l'aviation en faisait un sport d'acrobate équilibriste, sport où la moindre incartade, le plus léger accident se payait à un tarif uniforme: la mort.

Que de chemin parcouru depuis la pelouse de Bagatelle. A peu près à cette époque en 1907, un auteur, qui n'était pas des moins autorisés, écrivait:

M. Santos-Dumont a le ferme espoir de gagner le prix Deutsch-Archdeacon, doté d'une allocation de 5,000 francs en faveur de l'aviateur qui parcoura 1,000 mètres d'une envolée, en revenant au point de départ. Il parle même de concourir pour la course aérienne Paris-Londres en 1908! Nous sommes, hélas! encore loin de pareils résultats, car les appareils aériens manquent trop de stabilité pour qu'on puisse considérer le problème comme résolu! Espérons que M. Santos-Dumont ne s'illusionne pas trop en se croyant à la veille de la solution!

Il y a six ans, six ans à peine que ces lignes étaient publiées Et nous avons vu, depuis, le premier kilomètre en circuit fermé gagné par Farman, et les expériences des Wright au camp d'Auvours, et les premiers 25 kilomètres, et la première randonnée à travers la campagne, effectuée par Emile Dubonnet, et cette sensationnelle traversée de la Manche qui rendit le nom de Blériot célèbre aux quatre coins du monde.

Il y a six ans à peine, et l'aviation a dépassé les espérances mêmes les plus fanatiques de ses fidèles. Après s'être essayé à un vol hésitant et incertain, l'homme aujourd'hui accomplit ce que l'oiseau lui-même ne saurait accomplir.

On démêle à peine encore les conséquences industrielles prodigieuses qui vont découler de cet événement mémorable. Mais ce qui nous émeut surtout et nous pénètre d'un orgueilleux enthousiasme, c'est que, dans ce domaine de l'air où ses rivaux s'efforçaient à le rejoindre, la France d'un seul coup d'aile s'élève si haut que nul désormais ne saurait oser se comparer à elle.

Beaucoup, des siens, soldats intrépides de la science, sont tombés bravement au champ d'honneur et cette moisson de vies humaines a payé d'un prix douloureux la rançon de la gloire. Leur sacrifice n'aura pas été vain, puisqu'aujourd'hui la France triomphe par l'un de ses fils. Le coq gaulois ne se borne pas à chanter haut et clair. Il s'élève d'un vol plus puissant que les aigles impériaux figés dans leurs poses héraldiques et maître incontesté des airs, plane sur le monde.

Jean Frédet.

L'exploit renversant—c'est le cas de le dire—de l'aviateur français Pégoud a avoir dans le monde entier un retentissement considérable, s'il est exact, comme l'annonce une dépêche, qu'il s'agit d'un appareil nouveau possédant une stabilité tellement parfaite qu'il peut voler dans n'importe quelle position.

L'exploit, dans ces conditions cesse d'être une de ces folles acrobaties auxquelles certains aviateurs se complaisaient, et le nom de Blériot va s'auréoler d'une gloire nouvelle.

Jef.

LE CHRIST EST RESSUSCITE

Episode de la guerre balkanique

On sait qu'à l'avènement au pouvoir de la Maçonnerie "Jeunes-Turcs", en 1908, le Parlement ottoman vota une loi qui imposait le service militaire à tous les sujets du Sultan, sans distinction de race ni de religion. Lors de la déclaration de la guerre balkanique de nombreux soldats chrétiens se trouvèrent donc dans les rangs de l'armée turque, obligés de se battre contre leurs frères, les Grecs, les Bulgares, les Serbes, les Monténégrins. Ceci explique dans le récit qu'on va lire l'émotion du soldat chrétien à la nouvelle de la prise de Yanina.

L'aurore du 21 février, 6 mars 1913, et avec elle l'aube du premier jour de la liberté, commençait à poindre pour Yanina, la capitale cruellement éprouvée de l'Empire. Jour d'allégresse et d'heureuse frénésie, jour de résurrection.

La longue route blanchissante, sur laquelle poudroyait la première poussière estivale, nous accueillait, elle aussi, sans opposer aucun obstacle à notre entrée triomphale.

Des tentes abandonnées, des tentes-abris délaissées, des fusils, des sabres jetés dans le désordre des derniers moments de la débandade d'une armée, constituent les premiers points de repère qui se présentent à nos yeux.

A mesure que nous avançons vers la ville, ces vestiges d'un combat qui vient de se terminer s'ajoutent aux précédentes victimes. Des corps avec des plaies béantes, des corps sans tête, des cadavres figés marquent de place en place le sol, tels des taches sombres sur la terre blanche de la route.

De ci de là, une main s'agite dans le dernier spasme d'une âme qui s'envole, une ombre—qui n'est plus humaine—se soulève, s'avance de quelques pas, pour choir à nouveau dans la boue pétrie de son sang, tandis que là-bas, sur la grand'place de la ville, les camarades de ces morts, les survivants plus heureux qu'eux, nous attendent pour rendre leurs armes inutiles. Pour ceux-ci, c'est la vie, c'est le pain qu'ils n'avaient plus, c'est l'espoir du retour dans leurs foyers. Pour ceux-là, c'est la mort, l'ensevelissement dans une tranchée, par les soins de mains étrangères, avec le lugubre cri de corbeau au lieu de la complainte funèbre d'une mère qui vainement attendra leur retour.

Soudain, au milieu d'un horrible assemblage de trois cadavres de soldats turcs, un faible soupir se fait entendre, une main décharnée aux ongles bleuis s'élève, esquissant un imperceptible geste en signe d'appel. En même temps le soupir plaintif se fait à nouveau entendre.

Je m'empresse auprès du moribond. Ses yeux éteints me regardent en une suprême prière, puis se portent vers la gourde accrochée à ma ceinture.

Une plaie énorme, manifestement causée par un éclat d'obus, lui avait déchiré la poitrine. Le sang qui s'en écoulait à flots avait teint de rouge les deux autres morts et baigné la terre autour de lui. La mort, sous la forme d'un obus, les avait surpris tous trois ensemble, peut-être dans leur fuite.

Conscients du danger commun, dans l'angoissante attente du trépas qui venait les trouver loin de tout secours, ils étaient tous trois, resserrés en un seul amas de chair et de sang. Deux d'entre eux avaient déjà expiré, quant au troisième, c'est par miracle qu'il vivait encore.

Je m'efforce de le soulever et lui donne à boire. Il se désaltère avidement; teignant d'une écume sanglante le col de ma gourde. Lorsqu'enfin il retombe épuisé sur mon bras, ses lèvres se meuvent avec peine pour soupirer un:

—Eucharisto. (Merci).

Ce mot entendu me saisit d'étonnement.

—Tu es chrétien? lui dis-je.

—Oui.

—Et tu sers dans l'armée turque?

—Oui, murmurent à nouveau ses lèvres.

—D'où es-tu originaire?

—De Dédé-Agatch.

—Quand as-tu été blessé?

—La nuit...

De sa plaie béante un râle profond comme un bouillonnement s'échappait. Les nerfs de son visage se tendirent en un dernier effort et l'agonisant, avec un regard de suprême anxiété, réunit toutes ses forces pour demander:

—L'avons-nous prise?

—Janina? Oui. Nous l'avons prise. Notre cavalerie y est maintenant déjà entrée.

Joignant les trois doigts de sa main droite, le soldat chrétien mourant s'efforce de faire son signe de croix. Ses lèvres s'entr'ouvrent me laissant deviner plutôt qu'entendre. Un faible "*Christo Anesti*" (Le Christ est ressuscité) s'échappe entrecoupé et lentement, par saccades, ses paupières se referment sur ses yeux mourants, portant leur dernier regard vers le ciel.

Extrait de la "*Néa Himéra*" (*Nouveau Jour* d'Athènes.)

LASCARIS.

(Traduction de N. Delyanni.)

Le mariage de Moulaï Hafid:

—Moulaï Hafid s'est marié pour la quarantième fois... Je l'admire... Mais je plains sa nouvelle femme. Les autres seront jalouses et la tiendront à l'écart.

—Dame !en quarantaine.

* * *

Après la Coupe:

—Prévost a fait plus de 200 kilomètres à l'heure. Il est descendu de son appareil un peu fatigué.

—Un léger tour de Reims.

Département des patrons



BLOUSE POUR DAMES.

Chaque femme a besoin d'un certain nombre de blouses dans sa garde-robe; ce patron-ci est excellent pour toute blouse unie. Cette blouse peut se faire avec manches unies ou froncées, avec collet bas ou collet haut pouvant s'enlever.

On peut fabriquer cette blouse de toile, de madras, de percaline, de piqué.

Le patron No. 5,764 est pour mesure de buste de 32 à 42 pouces. Pour la grandeur moyenne, il faut 3 1-4 d'un tissu de 27 pouces de large et 2 1-2 verges d'un tissu de 36 pouces de largeur.

Ce patron peut être obtenu en envoyant dix sous au bureau de ce journal.



MATELOT [illegible]

Le corps et les manches tout d'une pièce. La simplicité en est démontré par le diagramme. Une couturière sans expérience pourrait facilement le faire. Employez du madras rayé, du gingham, de la percaline ou de la flannelle.

Le patron No. 5,430 est pour garçon de 4, 6, 8 et 10 ans. Grandeur moyenne demande 1 3-8 verge d'un tissu de 36 pouces.

Ce patron peut être obtenu en envoyant dix sous au bureau de ce journal.

Département des patrons,

LA LIBERTE,

B. P. 3151.

NOTRE COUPON.

Département des patrons, La Liberté, B. P. 3151—

Veuillez trouver ci-inclus .... sous en retour desquels vous m'enverrez:

No.......... Grandeur..........

Nom ....

Rue No. ....

Ville ....

Province ....

Note.—Un délai d'au moins dix jours doit nous être accordé pour l'expédition du patron.

Le bonheur et le malheur des hommes ne dépend pas moins de leur humeur que de la fortune

* * *

La vérité ne fait pas tant de bien dans le monde que ses apparences y font de mal.

* * *

L'amour de la justice n'est en la plupart des hommes que la crainte de souffrir l'injustice.

* * *

Le silence est le parti le plus sûr pour celui qui se défie de soi-même.

* * *

Notre défiance justifie la tromperie d'autrui.

DANS LE MONDE

LE "TEUTONIC" L'ECHAPPE BELLE

Il s'arrête à quelques mètres d'un iceberg géant.

Liverpool, 30.—Le "Teutonic", de la White Star Line, qui est arrivé ici aujourd'hui, venant de Montréal, a failli finir comme le "Titanic".

Il approcha si près d'une iceberg, qui était situé à deux cents kilomètres de Belle-Isle, loin des côtes de Terre-Neuve, qu'il n'évita une catastrophe qu'en renversant la vapeur et en donnant un vigoureux coup de barre.

Le navire avait passé à quatre mètres de l'iceberg.

Un brouillard intense avait assailli le "Teutonic", alors qu'il quittait les côtes de Terre-Neuve; aussi avait-il été obligé de ralentir sa marche, au point de s'arrêter presque complètement.

Le danger augmentait sans cesse, et le capitaine s'était vu forcé de rester toute la journée sur le pont. On ne pouvait voir qu'à quelques mètres devant soi.

Le 22 octobre, le froid était terrible, et le capitaine avait été averti, par la télégraphie sans fil, de la présence d'icebergs dans les environs.

Dans l'après-midi, l'officier placé dans la hune de vigie cria au capitaine: "Un iceberg à notre droite; nous allons le toucher!"

Le capitaine commanda de renverser la vapeur et de donner un vigoureux coup de barre, ce qui fut fait en un clin d'oeil. L'iceberg, haut de cent pieds, passa à quatre mètres du "Teutonic", mais le brouillard était si intense, que, même à si faible distance, on pouvait à peine le distinguer.

Le bateau était si près, que le danger était imminent si jamais l'hélice était venu à le toucher.

Tant que le danger ne fut pas écarté, les voyageurs n'en furent pas averti. Ils ont remercié le capitaine et ses officiers et leur ont exprimé leur gratitude et leur admiration pour l'intelligence et le dévouement qu'ils avaient montré dans cette occasion.

LES FRANCAIS AU MEXIQUE

La France demande aux Etats Unis de prendre des mesure pour leur protection.

Washington, 30.—On attache la plus grande importance à la communication envoyée par M. O'Shaughnessy, le chargé d'affaires des Etats-Unis à Mexico.

Ce dernier a transmis la requête du ministre français au Mexique, dans laquelle il demande que les Etats-Unis prennent les mesures nécessaires pour protéger les sujets français qui habitent le district de Sinaloa et courent les plus grands dangers.

La ville de San Ignacio, où résident les Français, est située à environ soixante kilomètres de la côte ouest; une canonière ne serait donc d'aucune utilité, sauf pour le débarquement de marins, qui pénètreraient dans le pays pour porter secours aux Français.

Il y a quelques raisons de croire qu'en dehors de la demande de la France, qui paraît certainement dénuée de toutes mauvaises intentions, un incident diplomatique peut se développer, qui changera peut-être la politique des Etats-Unis envers le Mexique.

Ces puissances européennes, comme on le sait, sont lassées de voir que les Etats-Unis n'arrivent pas à adopter une politique qui leur permette de protéger la vie et les propriétés des étrangers; d'un autre côté, elles ne désirent nullement contrarier en quoi que ce soit les vues de ce gouvernement, et on voit le moment où la France dira franchement aux Etats-Unis d'agir ou de permettre aux autres gouvernements d'agir eux-mêmes.

M. Bacon, sénateur, dans un compte-rendu qu'il a donné samedi dernier, a dit que si jamais on envoyait des marins au Mexique ce devait être des marins américains, mais cela ne signifie pas que les Etats-Unis admettent l'obligation de protéger ainsi les intérêts étrangers, quand bien même, ce que ne font pas les puissances étrangères, ils commenceraient à protéger leurs propres sujets.

La requête adressée par le ministre français précipitera les événements et obligera les Etats-Unis, soit à envoyer au Mexique une partie de leurs matelots, ou amènera avec la France un conflit quelconque si jamais il y avait refus de la part des Etats-Unis.

LES TITRES SE VENDENT EN ANGLETERRE

Déclarations sensationnelles d'un député libéral anglais.

Londres, 30.—Une sensation vient d'être créée par sir George Kekewich, député libéral, qui a déclaré au cours d'un discours que les titres se vendaient à tout venant pour aider la caisse électorale du parti au pouvoir.

En voici le tarif: titre de Sir, £5,000; Baronnet, £25,000; Lord, £60,000.

Sir George, avec plusieurs autres hommes publics, conduit une campagne contre ce négoce. Il dit connaître nombre de cas où des titres ont été donnés avec toute l'apparence de l'approbation du Roi quand en réalité il s'agissait de souscription aux fonds électoraux.

UN EXPLOIT DES REBELLES MEXICAINS

Ils font sauter un train militaire, plus de cent hommes tués

Mexico, 30.—Les rebelles ont fait sauter hier un train militaire, à la station de Lufu, entre Saltillo et Vanegas, dans le district de Coahuila. Huit personnes seulement ont échappé à la mort. Plus de cent soldats fédéraux parmi lesquels se trouvaient trois officiers ont été tués. Tous les survivants de cette catastrophe ont été blessés.

Ce train militaire formait un premier convoi et précédait un train de voyageurs. Le deuxième convoi retourna à Saltillo sans incident. Les rebelles avaient disparu quand les troupes venant de Vanegas arrivèrent sur les lieux de la catastrophe.

LES EXPLOSIONS DANS LES MINES

On invente un appareil qui avertira du moindre danger.

Berlin, 30.—Le professeur Fritz Haoer, directeur de l'institut de physique et de chimie, vient, en présence de l'empereur Guillaume, et dans une conférence scientifique qu'il fait donner tous les ans, de faire la démonstration d'un appareil destiné à empêcher toute explosion dans les mines.

L'appareil réunit les avantages de la lampe Davy et des lampes électriques et a déjà été essayé dans les mines du gouvernement.

Depuis que l'empereur lui-même en avait suggéré l'idée, bien des savants allemands avaient essayé d'inventer l'appareil en question.

Le professeur Haber a dénommé l'appareil le "feu mouillé qui siffle". Ce dernier consiste en une paire de sifflets. L'un entre en action par l'air ordinaire, l'autre par l'air provenant de la mine; un bruit strident se fait entendre quand une explosion est sur le point de se produire.

LES SUFFRAGETTES VOTERONT

Elles continuent leurs exploits afin d'arriver à leur fin.

Swindon (Angleterre), 29.—Le chancelier de l'Echiquier Lloyd George espère que bientôt grâce à certaines mesures qui ont été adoptées, les femmes pourront voter dans les îles britanniques. Cela ne pourra avoir lieu sous le ministère actuel.

Telle a été sa réponse à une députation que lui avait envoyé plusieurs sociétés de suffragettes. Il a ajouté que les tactiques hostiles auxquels se livraient certains groupes de suffragettes avait changé l'indifférence d'un grand nombre de personnes en véritable hostilité.

* * *

Londres, 29.—Une escouade de suffragettes militantes a mis le feu à un des pavillons de la Bristol University.

Comme d'habitude, elles ont laissé sur le terrain des brochures plaidant leur cause.

Le demandeur en cause a décidé aujourd'hui de ne pas poursuivre la générale Flora Drummond qui est tombée malade en juin dernier, alors que l'accusation qui avait été portée contre elle pour dommages de toutes sortes suivait son cours.

Elle avait subi une opération, à cette époque et, depuis, a toujours joui d'une santé des plus précaire.

TREMBLEMENTS DE TERRE

Des secousses sismiques se produisent dans tout l'isthme de Panama.

Colon, 29.—Une secousse sismique qui a duré quinze secondes a été ressentie ici. Les maisons ont été ébranlées et les pendules se sont arrêtés, mais il n'y a pas eu de dégâts.

Une autre secousse qui s'était produite ces jours derniers avait produit une panique encore plus grande.

* * *

Panama, 29.—Depuis douze jours, aucun tremblement de terre ne s'était produit, mais ce matin une secousse sismique des plus intenses a été ressentie à dix heures. Les habitants, pris de panique, ont quitté leurs maisons et sont venus camper en plein air. Ils ont regagné leurs habitations quand le calme fut rétabli.

Ni la ville ni le canal n'ont souffert, mais on craint pour la province de Los Santos, où les secousses ont été très fortes.

La panique a duré de vingt à vingt-cinq secondes; deux mouvements se sont produits dans un intervalle de quelques secondes.

Le poinçon enregistreur de l'appareil de la station sismographique d'Ancon dévia à nouveau de sa course habituelle et quitta le papier; les secousses s'étaient produites du nord-est au sud-ouest et semblaient avoir quelque corrélation avec les derniers tremblements de terre.

L'AUTOMOBILE DU ROI ALPHONSE

Arrêté pour excès de vitesse, il récompense les gendarmes.

Madrid, 29.—Le roi Alphonse, revenant de la Granja à Madrid, a été arrêté pour excès de vitesse par deux gendarmes et il a voulu qu'ils l'accompagnent lui-même à la station de police.

L'inspecteur, en apprenant que c'était le roi, lui fit toutes ses excuses, mais le roi lui signifia qu'il voulait que l'on donne aux deux gendarmes qui l'avaient arrêté un grade supérieur, et il envoya à chacun une boîte de cigares.

LES ELECTIONS AU MEXIQUE

Le nombre des votants a été très faible à Mexico et à Vera-Cruz.

Mexico, 28.—La votation a eu lieu dimanche; la foule circulait dans les rues et les musiques donnaient des concerts dans les parcs.

Il ne s'est pas produit le moindre désordre à l'occasion des élections et le service d'ordre n'a pas été renforcé.

Le nombre des votants a été excessivement faible. Dans douze bureaux de vote où 1,050 électeurs étaient inscris, 59 seulement s'étaient présentés à midi.

Les bureaux de poste ont été fermés à cinq heures. Il n'y a eu partout que peu de votants.

* * *

Vera-Cruz, 28.—Le général Félix Diaz a décidément refusé d'accompagner le colonel Vidaurrazaga à Mexico, en invoquant le mauvais état de santé de sa femme.

Presque en même temps vingt soldats venus de Mexico pour servir d'escorte au général Diaz ainsi que l'officier qui les commandait furent mis en état d'arrestation.

Le refus du générl Diaz a été porté officiellement à la connaissance du président Huerta.

Les élections n'ont pas troublé le calme de la ville; une course de taureaux a été interdite, de crainte de désordres; c'est le seul incident de la journée.

On ne connaîtra pas avant plusieurs jours le nombre des suffrages exprimés, mais ce que chacun sait bien dès maintenant c'est que les vingt-deux bureaux de vote étaient les endroits les moins fréquentés de la ville.

Le général Diaz, qui se considère à peu près comme prisonnier, ne s'est pas montré en ville mais ses partisans ont distribué dès le matin des tracts recommandant aux électeurs de voter pour lui.

Les partisans de Gamboa ne se sont pas donnés beaucoup de peine; peu d'affiches ont été apposées en son nom.

Le général Diaz a signé ce soir une déclaration notariée, faite sous serment, disant qu'il n'a pas quitté aujourd'hui l'hôtel qu'il habite à Vera Cruz.

Il a pris cette précaution pour répondre à ceux de ses adversaires qui prétendraient qu'il a passé la journée au consulat des Etats-Unis et, par conséquent, qu'il n'était pas en territoire mexicain le jour des élections.

Cette circonstance rendrait en effet le général Diaz inéligible à la présidence.

ACCIDENT DE CHEMIN DE FER

Quinze personnes blessées à Westerly, Rhode Island

Providence (Rhode-Island), 28.—Un déraillement de train s'est produit sur la ligne du New-York New-Haven Hartford Railroad, près de Westerly. Le train marchait à vive allure et sortit des rails à une courbe.

Les cinq derniers wagons roulèrent au bas du remblai, mais la locomotive et le premier wagon restèrent sur la voie.

Les premiers secours furent organisés rapidement par les voyageurs, tandis que l'un des employés du train se rendait à Westerly pour y demander des médecins, des infirmières et des voitures et des ambulances.

On releva une quinzaine de blessés. La personne la plus grièvement atteinte est Mme Louise Bennett, de Winthrop Beach (Boston), qui eut la clavicule et une cheville démise.

EN ITALIE

Les élections sont une victoire pour le gouvernement.

Rome, 30.—Les résultats complémentaires des élections générales en Italie confirment la victoire du gouvernement, et on considère comme certain quel premier ministre obtiendra des voix d'un grand nombre de députés.

L'échec du prince Scipion Borghèse, comme radical; l'élection de Leonida Bissolati-Bergamaschi, chef des socialistes réformés, qui n'a obtenu que six cents voix de majorité sur les socialistes révolutionnaire; l'élection également d'Amilcare Cipriani, ancien membre de la Commune à Paris, et le fait que l'élection du prince Teano Gaetini, un radical, n'aura lieu qu'au second tour de scrutin, a porté un coup terrible aux partis radicaux, républicains et socialistes, à la tête desquels se trouve Ernest Nathan, maire de Rome, qui dirige la municipalité de la capitale comme il l'entend, municipalité qui, elle-même, soutient différents partis.

Tous les chefs des partis socialistes, républicains et catholiques ont été réélus; ils seront donc presque en aussi grand nombre qu'auparavant à la chambre des députés, car le second tour du scrutin, qui aura lieu dimanche prochain, ne changera pas beaucoup la situation.

Le parti conservateur semble néanmoins y gagner du terrain.

M. Nunzio Nasi, ancien ministre de l'instruction publique, qui fut condamné à plusieurs mois de prison pour s'être approprié des fonds publics en 1908, a été élu, grâce aux votes que les électeurs de Trapani et Caltnisetta, en Sicile, lui ont accordés.

CARRANZA CONTINUE LA LUTTE

Ses partisans mettent à mort ceux qui soutiennent Huerta.

Londres, 30.—Le correspondant du "Times" à Hermosillo, qui vient d'avoir une interview avec le général Carranza, chef du parti constitutionnel au Mexique, représente ce dernier comme un "idéaliste dans le genre de Madero, mais un idéaliste certainement honnête".

Le correspodant du journal s'extasie devant l'escendant qu'exerce sur les insurgés "cet homme sérieux, calme, type achevé de l'étudiant".

Huerta, aurait dit le général Carranza, a outragé la constitution quand il a renversé et fait tuer Madero. Il continue de l'outrager en essayant de gouverner avec despotisme, comme l'avait fait avec lui Porfirio Diaz. La révolution ne cessera que quand les constitutionnels triompheront ou quand Huerta triomphera luimême complètement, et dans ce cas encore, elle n'aura qu'un arrêt momentané.

Il est impossible, maintenant que la position du pays est des plus critiques, qu'une élection faite suivant les règles ait lieu; l'élection n'est qu'une vulgaire comédie; c'est pourquoi les partisans de la constitution se refusent à reconnaître sa validité.

Le général Carranza a ajouté: —Nous tuerons quiconque reconnaîtra un président élu par des voies opposées à la constitution et qui aura participé, directement ou indirectement, au meurtre de Madero."

Le correspondant du "Times" ajoute qu'il pensait rêver en entendant cet aimable et vieux gentleman parler d'une détermination si sanguinaire.

Le "Temps", commentatn un article de fond écrit sur cette interview, ajoute:

"Il ne semble pas que le gouvernement constitutionnel soit moins souillé de sang que les autres et que ses partisans consentent à le soutenir."

SACRIFICE RECOMPENSE

Intéressant épisode de la vie de jeunesse de Mgr Forbes

(*Montral Daily Mail*)

Sous le titre "Le sacrifice d'un prêtre finalement récompensé" le *Montreal Daily Mail* publie ce qui suit:

"Un dignitaire de l'archevêché a raconté hier à un représentant du *Montrel Daily Mail* comment Monseigneur Forbes, consacré la semaine dernière, au siège de Joliette, a finalement pris rang parmi les dignitaires de l'Eglise alors qu'il aurait pu parvenir au premier rang il y a vingt-six ans n'eût-il alors volontairement choisi une vie humble et de sacrifices.

Jeune homme, l'abbé Forbes se trouva en face de deux alternatives: aller à Rome avec, devant lui, un brillant avenir de théologien, où se confinait à une vie d'humble obscurité chez les indiens de Caughnawaga. Il choisit cette dernière alternative et nombre de ses compagnons d'alors considérèrent qu'il s'était enseveli pour toujours. Et cependant l'abbé Forbes entre dans l'hiérarchie canadiennes pour les raisons mêmes qui, croyait-on il y a vingt-cinq ans le maintiendrait dans l'obscurité. L'abbé Forbes ne devint jamais docteur en droit canon, ni ne suivit les cours d'un collège de théologie en dehors de Montréal afin de devenir docteur; dans un moment de zèle et de sacrifice, il avait abandonné le privilège d'étudier quatre ans dans la Ville Eternelle.

Un des camarades d'étude de Monseigneur Forbes, à cette époque raconte ainsi cet incident:

Etudiant au Séminaire de Montréal, nous l'y avons connu comme le plus brillant étudiant de ce temps et toujours le premier de sa classe. Le Collège Canadien allait s'ouvrir à Rome et le jeune abbé Forbes fut le premier étudiant choisi pour assister à ces cours. Un jour, Monseigneur Fabre, alors archevêque de Montréal dans une de ses causeries aux étudiants leur raconta que le vieux père oblat chargé des indiens de Caughnawaga devenait vieux et faible et que lui l'archevêque n'avait personne pour le remplacer. Ce poste exigeait une vie pénible et de sacrifices et nécessitait de plus la connaisance du dialecte indien.

A peine l'archevêque était-il retourné à sa chambre qu'on frappait à sa porte et que l'abbé Forbes entrait.

"Monseigneur, dit-il, j'ai quelque talent pour l'étude des langues, envoyez-moi à Caughnawaga.

"Mais, répondit Sa Grandeur, vous êtes le premier sur la liste à entrer au Collège Canadien de Rome."

"Si je vais à Rome, ce sera pour ma propre glorification, répondit le jeune homme. Mon devoir en cette vie est de sauver les âmes."

Une semaine plus tard l'abbé Forbes était ordonné prêtre, plusieurs mois avant ses camarades d'étude. Ainsi le Collège Canadien perdait un brillant élève, mais les Indiens gagnaient un dévoué missionanire. Aujourd'hui le diocèse de Joliette acquiert un humble et zélé évêque.

La modération des personnes heureuses vient du calme que la bonne fortune donne à leur humeur.

* * *

Nous avons tous assez de force pour supporter les maux d'autrui.

* * *

La constance des sages n'est que l'art de renfermer leur agitation dans leur coeur.

* * *

Notre humeur met le prix à tout ce qui nous vient de la fortune.

* * *

On n'est jamais si heureux ni si malheureux qu'on s'imagine.

* * *

Pour s'établir dans le monde on fait tout ce que l'on peut pour y paraître établi.

* * *

La philosophie triomphe aisément des maux passés et des maux à venir; mais les maux présents triomphent d'elle.

Si vous avez

Des montres et des bijoux à faire réparer, adressez-vous au coin des rues St-Joseph et Provencher à l'office de Bonin et Dubois.

A. BEAUDRY,

HORLOGER :-o-: BIJOUTIER

59 Avenue Provencher, St. Boniface.

Montres Suisses et Françaises une spécialité. Travail garanti avec prix les plus bas.

Winnipeg Church Goods Cie Ltée.

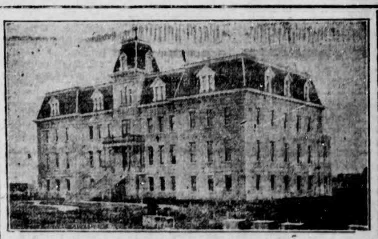
Nous avons reçu dernièrement un envol de livres signés des meilleurs auteurs français. Chaque volume est richement illustré, relié en cartonnage souple et peut être mis entre toutes les mains.

Le prix de chaque volume n'est que de 40 cents port compris.

PREMIERE LISTE

L'Anneau fatal, par Charles Foley; illustrations de G. Dutriac.
Anne-Marie de la Providence, par Daniel Laumonier; illustrations d'Orazi.
Les Audiences Joyeuses, par Jean Drault; illustrations de Guydo.
Le Ballon Fantôme, par Jacques des Gachons; illustrations de Robida.
Le Bonheur de Simone, par Georges Beaume; illustrations de P. Loubère.
Cadette de Gascogne, par Champol; illustrations de René Lelong.
La Caravane de la Mort, par Karl May, illustrations de Meyer.
Le chateau de la Veilleuse, par Guy Chantepleure; illustrations de Lucien Métivet.
Collier-D'Or, par Daniel Maumonier; illustrations de Marcel Pille.
Le Compagnion du Dauphin, par Simon Boubée; illustrations de Zier.
Les Compagnons de l'Alliance, par Jean Guétary, illustrations de Zier.
Les Conquérants de l'Air, par Georges de Lys; illustrations de A. Robida.
Les contes de l'épée, par Henri de Brisay; illustrations de Zier.
Damaris l'Athénienne, par Henri Guerin; illustrations de Dutriac.
La défense de Paris, par Jules Mazé; illustrations de documents de l'époque.
La demoiselle blanche, par Charles Foley; illustrations de G. Dutriac.
Les derniers coups de feu, par Jules Mazé; illustre de reproductions de tableaux.
La Dette et l'otage, par J. Edhor; illustrations de Paul Destex.
Les Deux Antoinettes, par Ernest Daudet; illustrations de Dutriac.
L'Enclos des Cerisiers, par Georges de Lys; illustrations de Dutriac.
L'Enseigne de Vaisseau Paul Henry par René Bazin, nombreuses illustrations.
L'Etoile du Pacififue, par Georges Price; illustrations de Jordic.
La fiançée de Brumaire par Jean Drault, illustrations de Conrad.
Fille de Preux, par Jean Guétary; illustrations de Louis Edouard Fournier.
La Fille de boyard, par Paul Yalb; illustrations de Gaston Lhuer.
Le Rilleule de du Guesclin, par Pierre Mael; illustrations de M. Pille.
Foules de Jérusalem et solitudes de Judée, par Henri Guertin; illustrations d'après les photographies de l'Auteur.
Frivole, par Jacques des Gachons; illustrations de F. Dutriac.
Le Wagon de 3e classe, par Jean Drault; illustrations de Gerbault et Guydo.

WINNIPEG CHURCH GOODS Cie. Ltée.
226 Rue Hargrave, Winnipeg, Man.



Maison d'éducation pour les jeunes qui aspirent à devenir prêtres missionnaires oblats. Pour plus amples renseignements s'adresser au R. P. Directeur

Juniorat de la Ste Famille

Saint-Boniface, Man.

DALTON REALTY CO.

Pour achats de terrains, prets, assurances ou loyers

VENEZ NOUS VOIR

DALTON REALTY CO.,

Premier Etage, BATISSE BANQUE UNION

Le Marché Agricole

GRAIN

Blé—	Ferm.
No. 1 Northern	.81¾
No. 2 Northern	.79¾
No. 3 Northern	.77¾
No. 4	.73¾
No. 1 rejected seeds	.77¼
No. 2 rejected seeds	.75¼
No. 1 Hiver rouge	.83¼
No. 2 Hiver rouge	.81¼
No. 3 Hiver rouge	.78¾
Avoines—	
No. 2 C. W.	.33¼
No. 3. C. W.	.31¾
Extra No. 1 Feed	.32¼
No. 1 Feed	.31¼
No. 2 Feed	.30
Orge—	
No. 3	.43½
No. 4	.39
Feed	.38
Rejected	.38
Lin—	
No. 1 N. W. C.	$1.13½
No. 2 N. W. C.	1.11½
No. 3 N. W. C.	1.00½

BESTIAUX.

Prix: livrés, nourris et abreuvés.

Taureaux de choix. Prix	$5.75 à $6.00
Bonnes vaches et génisse. Prix	$5.50 à $5.75
Vaches moyennes et genisses. Prix	$4.00 à $4.50
Vaches ordinaires. Prix	$2.50 à $2.75
Boeufs de première qualité. Prix	$4.00 à $4.25
Boeufs, qualité ordinaire. Prix	$3.50 à $3.75
Vaches laitières, première qualité. Prix	$50.00 à $65.00

VEAUX.

Veaux de choix. Prix	$7.50 à $8.00
Bons veaux, pesants. Prix	$5.00 à $6.00

BREBIS.

Brebis de choix. Prix	$5.00 à $5.25
Brebis de printemps. Prix	$6.50 à $7.00

PORCS.

De choix	$9.00
Roughs and heavies. Prix	$7.00
Stags	$5.00

BEURRE DE CREMERIE.

En brique	.29
Séparés	.25
No. 1	.22
No. 2	.17
De cuisine	.15

FROMAGE.

Ontario (nouveau)	.15¾
Manitoba (twins)	.16

OEUFS.

Frais	.25-28
Entrepot	.23

FARINES.

Lake of the Woods Milling Co.	Cotton	Jute
Five Roses, au baril	5.60	5.50
Lakewood	5.30	5.20
Harvest Queen	5.00	4.90
Medora	3.90	3.80
XXXX	3.00	2.90

Western Can. Flour Mills Ltd.	
Purity, au baril	5.60
Three Stars	5.00
Maitland	4.50
Huron	4.20
Medallion	5.30
Battle	4.80

Ogilvie Flour Mills Co.—	
Royal Household, par sac de 98 livres	$2.80
Mount Royal	2.70
Glenora	2.55
Fall wheat	2.55
Graham	2.55
Centennial	2.45
Manitoba	2.25
Fancy XXXX	1.60
Imperial	1.45

Leitch Bros. Flour Mills Ltd. Au char 98s	Cotton	Jute
Sovereign	2.80	2.75
Manitoba Patent	2.55	2.50
White Cross	2.45	2.40
Hub Strong Bakers	2.20	2.15
Bull's Eye Fancy Patent	2.70	2.65
Rolled Oats—		
80-lb. sack	1.75	
Morninig Glory	1.85	
Bran. en sacs, la tonne	15.00	16.00

FOIN.

Manitoba, nouveau	$16.00
No. 1	15.00
No. 2	12.00
No. 1 Naturel, la tonne	11.00
No. 2 Naturel	10.00
No. 3 Naturel	9.00
Mil, No. 1	24.00
Mil, No. 2	23.00

CHRONIQUE AGRICOLE

LES SILOS A GRAIN DE FORT WILLIAM

La compagnie de chemins de fer canadiens, dite "Grand Trunk Pacific Railway", a fait construire à Fort William, Ontario, une installation exceptionnelle pour la manutention, le nettoyage et l'emmagasinement des grains. Il s'agit de desservir rapidement l'énorme trafic des districts de l'Ouest et du Nord-Ouest du Canada, dont la production en grains s'élève actuellement à plus de deux cents millions de boisseaux. L'installation pourra contenir 45 millions de boisseaux; elle sera divisée en quatre sections distinctes ayant chacune une capacité de 11 1-4 millions de boisseaux. Une partie de la construction correspondant à une capacité de 3,900,000 boisseaux est déjà construite et coûte $1,250,000. L'installation comporte des réservoirs cylindriques, de 23 2-3 pieds de diamètre et de 80 pieds de hauteur, où sont emmagasinées les céréales avant de subir le nettoyage et le triage. 66 autres réservoirs, de 23 2-3 pieds de diamètre et 97 pieds de hauteur, reçoivent les céréales nettoyées et pesées, en attendant leur expédition. Toute la manutention des céréales se fait automatiquement, soit par déchargement automatique des wagons, soit par entraînement sur des courroies porteuses, chargement dans des trémies, etc. En 24 heures, rien qu'avec l'installation déjà existante, on peut décharger 500 wagons. En sens inverse, des conduites complétées par des courroies porteuses permettent de charger sur des steamers, à raison de 22,720 boisseaux à l'heure, les céréales destinées à être expédiées. Une canalisation d'incendie spéciale parcourt tous les bâtiments.

L'installation tout entière est actionnée électriquement; le courant arrive sous une tension de 22,000 volts, d'une station génératrice distante de 24 milles; il est ramené par des transformateurs à 550 volts pour l'emploi à l'intérieur des établissements.

* * *

CONCOURS DE PONTE ENTRE POULES DE RACES DIFFERENTES

La section d'aviculture de la *Roseworthy Experiment Station* (Sud-Australie) a organisé jusqu'ici 8 concours de ponte entre poules de races différentes. Le dernier coucours dura du 1er avril 1911 au 31 mars 1912; 126 groupes de poules, de 6 animaux chacun, y prirent part. Les poules appartenaient à des éleveurs australiens. Elles furent réparties en 2 groupes principaux: le premier comprenait les plus légères; le second celles de poids moyen et les races plus lourdes. Le tableau suivant indique les résultats de l'expérience:

Nombre des groupes: 126.

Nombre des poules: 756.

Total des oeufs pondus: 133,093.

Chaque groupe produisit, en moyenne, 1,056.29 oeufs.

Chaque poule produisit en moyenne, 176.04 oeufs.

Groupe principal I: le groupe vainqueur pond 1,589 oeufs.

Groupe principal II: le groupe vainqueur pond 1,189 oeufs.

Production maxima mensuelle d'oeufs par groupe (groupe principal I), 163 oeufs.

Production maxima mensuelle d'oeufs par groupe (groupe principal II), 135 oeufs.

Production maxima par semaine par groupe (I), 40 oeufs.

Production maxima par semaine par groupe (II), 38 oeufs.

Production moyenne maxima par poule (groupe No 98), 264.83 oeufs.

Nombre maximum d'oeufs produits (groupe No 98), 1,589 oeufs.

Dans le groupe principal I, de même qu'entre toutes les races, les White Leghorns viennent en tête pour la production des oeufs: dans le groupe principal II, les *Langshans* ont eu la production la plus considérable. Le tableau suivant contient des données précises à ce sujet.

Groupe principal I—

100 groupes: 600 White Leghorns: total, 108,472; moyenne par groupe, 1,084.7; moyenne par poule 180.7.

1 groupe de 6 Minorcas: total, 1,001 oeufs; moyenne par groupe, 1,001; moyenne par poule, 166.8.

Groupe principal II:—

3 groupes, 18 Langshans: total, 2,943 oeufs: moyenne par groupe, 981; moyenne par poule 163.5.

15 groupes, 90 Black Orpingtons: total, 14,502; moyenne par groupe 966.8; moyenne par poule, 161.1.

4 groupes, 24 Silver Wyandottes: total, 3,641 oeufs; moyenne par groupe, 910.2; moyenne par poule, 151.7.

2 groupes, 12 Buff Orpingtons: total, 1,710 oeufs; moyenne par groupe, 855; moyenne par poule, 142.5.

1 groupe, 6 White Orpingtons: total, 824 oeufs; moyenne par groupe, 824; moyenne par poule, 137.3.

Le groupe No 98 a "battu le record" avec une production de 1,589 oeufs.

* * *

ALIMENTATION DES GENISSES ET EN PLEIN AIR ET A L'ETABLE

On a fait à la Ferme expérimentale du Manitoba, durant l'hiver 1909-1910 comme pendant les deux hivers précédents, du 1er décembre au 5 mai, des expériences d'alimentation avec deux groupes de génisses. Le premier groupe, de 20 bêtes, fut laissé en plein air tout le temps de l'expérience. La vallée où celle-ci eut lieu, et quelques bosquets de peupliers et de chênes constituèrent la seule défense des animaux contre le vent et les intempéries. Leur nourriture se composa de: foin, paille, grains de céréales, farine de lin et son. Au début de l'expérience, on donna journellement à chaque animal 4 livres d'aliments concentrés, et la ration fut augmentée graduellement, de façon à atteindre à la fin de janvier 15 livres par jour et par animal. A partir de ce moment, la ration fut encore augmentée de 2 1-5 livres environ: en somme les animaux mangeaient autant qu'ils voulaient. Au début on distribua aux animaux, en outre des aliments concentrés, une petite quantité de foin; plus tard, quand la ration de ces aliments eut atteint son maximum, le foin fut remplacé par la paille. Durant les expériences de l'année précédente, on avait utilisé l'eau d'un ruisseau pour abreuver les animaux vivant en plein air, mais cette eau étant souvent glacée, on fit un abreuvoir muni d'un petit calorifère pour empêcher l'eau de geler.

Le second groupe, composé de 16 animaux, resta durant toute l'expérience dans l'étable, où il reçut tous les soins nécessaires. La nouriture consistait en: foin, fourrage ensilé, paille, betteraves, céréales, son et farine de lin.

Pendant tout le temps que les animaux du premier groupe reçurent du foin, c'est à dire jusqu'en janvier, l'augmentation de poids fut excellent, mais quand le foin fut remplacé par la paille, les animaux se nourrirent presque exclusivement de céréales et ne mangèrent que très peu de paille; et la plupart diminuèrent de poids pendant les premiers temps de la nouvelle alimentation. On peut conclure de tout cela que les résultats finaux sont satisfaisants obtenus avec le groupe alimenté en plein air sont dûs principalement à la ration composée d'une façon désavantageuse. Même si la ration de céréales est forte, la paille ne peut pas remplacer le foin; et lorsqu'il est nécessaire de donner de la paille, il vaut mieux distribuer avant le foin et non après.

TRAVAILLEURS OU FAINEANTS?

Les cultivateurs qui notent avec soin le rendement de chacune de leurs vaches, en une station, font parfois des constatations étonnantes. En voici un exemple qui nous est signalé chez un troupeau de l'Ontario. Une vache métisse, de 9 ans, ayant vélé le 5 mars, avait donné, à la fin de juillet, un total de 4,080 livres de lait. Sa voisine d'étable à vélé le 12 mars; elle a le même âge que la première, a reçu les mêmes rations et les mêmes soins: et pourtant son rendement, pour la même période, n'a été que de 2,970 livres. C'est donc, en si peu de temps, une différence de plus d'une demi-tonne de lait entre les rendements des deux animaux: on avouera qu'elle est considérable.

Le même correspondant a fait une constatation tout aussi curieuse sur deux vaches de six ans appartenant à un autre troupeau: l'une a vélé le 3 avril et l'autre le 4. A la fin de juillet, la première avait donné 1,400 livres de lait et 60 livres de gras de plus que la seconde: c'est-à-dire que l'une a gagné entre $14 et $15 de plus que l'autre. Il s'agit donc de savoir si vos vaches travaillent ou si elles ne font rien, et c'est en tenant un régistre de contrôle que vous pourrez vous en assurer d'une façon certaine. La division de l'industrie laitière, au ministère de l'agriculture, Ottawa, fournit gratuitement, sur demande, des formules de contrôles pour pesés quotidiennes ou trois par mois. On est prié d'indiquer, dans sa demande, la catégorie désirée.

C. F. W.

La passion fait souvent un fou du plus habile homme, et rend souvent les plus sots habiles.

L'AIGLE BLESSE

Un épisode de la bravoure française

(1812)

Depuis cinq semaines, la retraite avait commencé; le froid et la flamme avaient eu raison de l'aigle impériale, cette aigle qui, depuis tant d'années, invincible, volait à travers l'Europe de triomphe en triomphe. Et maintenant elle revenait lentement vers la France, se retournant à chaque pas pour tenir tête à ses ennemis, et semant l'épouvante encore dans les rangs de ceux qui l'approchaient.

Ce soir-là, on s'était battu tout le jour autour de la Bérésina, une rivière tout obtruée de glaces, et, tandis que l'armée la traversait sur les ponts du général Eblé, Victor s'était installé sur la rive gauche pour protéger le passage.

Il avait eu à supporter tout le choc des cosaques et des grenadiers de Kutusoff, et ç'avait été terrible; la nuit seule, tombée sur des monceaux de cadavres, avait pu séparer les combattants, qui bivouaquèrent sur place. A présent, le ventre creux, car déjà l'on commençait à n'avoir plus de vivres, les hommes dormaient sur la terre nue, rassemblés par paquets qui étaient les débris des régiments.

Un groupe veillait auprès de ses faisceaux. Fantômes dans la lueur falote des maigres feux, des hommes—ce qui restait du 127e de ligne—se parlaient à voix basse, avec des grognements étouffés par les moustaches. Un vent de consternation courbait leurs têtes. Autour d'un vieux sergent, dont la manche en loques portait les traces de trois chevrons, les hommes étaient massés, la tête basse, et le front lourd. L'un demanda:

—Alors, comment que c'est arrivé le malheur?

Le vieux répondit:

—Vous savez bien. Le lieutenant Mercier venait de tomber, et moi j'avais ramassé l'aigle, comme de juste, puisqu'il n'y avait plus d'officiers là pour la prendre et que je suis le plus vieux sergent du 127e. Alors, comme je venais de relever la hampe, j'ai senti une secousse, et puis quelque chose est tombé par terre. Malheur! que je me suis dit, c'est l'aigle qui est touchée!... J'aurais bougrement mieux aimé que ça soit moi!... ajouta le grenadier avec un soupir âpre.

Les autres ne répondirent pas; plusieurs mâchonnaient rageusement leurs moustaches. Quelques-uns s'approchèrent de l'aigle, qui reposait tout auprès sur deux faisceaux: la soie, brûlée par la poudre, déchirée par les balles, s'enroulait sur la hampe, à l'extrémité de laquelle l'aigle de bronze, mutilée d'une aile, montrait à l'épaule sa cassure fraiche qui brillait au reflet du feu.

—L'aigle qu'il nous avait donnée après Smolensk!... murmura un homme. Qu'est-ce qu'on dira s'il nous en demande compte?

Les fronts s'inclinèrent un peu plus encore, et nulle voix ne troubla le silence où les flammes crépitaient.

Soudain, un grenadier s'approcha du vieux porte-aigle, écroulé sur un tambour, le front dans ses mains.

—Sergent?

Le grognard releva sa face, où luisait, sous les sourcils, deux yeux gris embués d'eau.

—Quoi?

—Si vous vouliez..., on pourrait peut-être faire quelque chose...

Violemment intéressés, les hommes se rapprochèrent du soldat qui expliquait:

—J'étais maréchal, dans les temps, avant de prendre du service. Je saurais bien lui forger une manière d'aile à notre aigle, puisqu'on n'a pas retrouvé la sienne. Ca ne sera pas très beau, sûr, mais ça serait toujours mieux que rien.

Un murmure enthousiaste courut les rangs. Les têtes courbées se relevèrent, les visages navrés s'éclairèrent, ils avaient compris.

Alors, devant le porte-drapeau, chaque homme défila, et, joyeusement, pour l'aigle, jeta dans un bonnet à poil les rares objets métalliques qu'il pouvait avoir encore. Les larges bourses de cuir se vidèrent des dernières piècettes qu'elles contenaient, seule ressource, jusqu'au retour en France, pour se défendre un peu de la faim. Plusieurs grognards, volontaires de la République, portaient aux oreilles des anneaux qu'ils arrachèrent, rapides, et lancèrent sanglants dans l'urne improvisée. Deux ou trois avaient de grossières bagues d'argent, modeste souvenir du foyer lointain, ils les donnèrent sans une hésitation, car c'était pour l'aigle.

Et quand ils se furent dépouillés, radieux, jusqu'au dernier, le fondeur, avec plusieurs camarades, s'approcha d'un feu; on aviva le brasier en y jetant des brassées de branchages, et, dans une casserole bossuée qui depuis vingt ans suivait le régiment, ont fit fondre tout cela. De-ci, de-là, on trouva dans les sacs quelques outils rudimentaires, échappés au désarroi de la retraite, et ce fut une cuisine étrange, une sorte d'incantation magique sous les étoiles lointaines, au milieu des hommes anxieux.

Le lendemain matin, quelques brèves notes de clairon avertirent les hommes qu'avant de retourner au feu, le colonel du 127e allait les passer en revue. Seulement, comme le colonel était resté dans une escarmouche, il y avait trois jour, c'était un chef de bataillon qui commandait les ruines du régiment.

Les grenadiers s'alignèrent, et, imposants sous leurs guenilles, l'arme bien fourbie, ils attendirent...

Le commandant passa à cheval sur une bête transparente à force de maigreur. Il dit aux soldats quelques paroles d'encouragement, et, devant l'aigle, il s'arrêta, effaré.

Il y avait de quoi: l'aile gauche de l'oiseau sacré, à peu près informe, s'enlevait en l'air, comme si elle eût voulu entraîner le drapeau vers les nuages. C'était grotesque et saisissant.

Le vieux sergent vit la surprise de son chef, il expliqua, très fier:

—Faites excuse, mon commandant, mais comme une balle avait enlevé l'aile à notre aigle, hier, nous lui en avons fait une autre, cette nuit, avec nos argents et des babioles qu'on avait...

La gorge un peu serrée, l'officier ne répondit pas. Il salua l'aiglè d'un grand geste de son épée comme pour saluer tous les hommes, et, d'une voix étranglée, il commanda:

—Pour charger! En avant, par quatre!

Et, à la suite de son aigle étrange et sublime, le régiment—ils étaient bien une centaine de grenadiers—se rua sur l'armée russe.

Jean Mauclère.

CHIRURGIE ANTIQUE

L'art de la chirurgie était connu des anciens, et une revue scientifique américaine le prouve en reproduisant l'image d'instruments en usage dans l'antiquité et que les fouilles exécutées dans ces derniers temps ont mis à jour.

Les anciens Egyptiens nous ont livré des sondes, des aiguilles pour recoudre les plaies, des pinces, et un couteau recourbé qui servait à sectionner les articulations.

A Babylone, on a trouvé un appareil de sacrification, qui remonte au temps d'Abraham.

Les ruines de Troie nous ont révélé un grand nombre d'instruments de chirurgie: fourchettes très pointues, sondes, couteaux analogues à nos bistouris, et l'imagination peut se représenter que les blessures reçues par les héros d'Homère étaient traités avec des instruments de ce genre.

A Saalburg, en Allemagne, on a trouvé, récemment, dans le lit d'un torrent, un grand nombre d'instruments employés au temps de la conquête romaine, et dont le plus curieux est un miroir destiné à l'examen de la bouche. C'est le seul exemplaire connu, venant de l'antiquité, montrant que les médecins de cette époque savaient utiliser l'éclairage de la bouche pour examiner le larynx.

L'amour-propre est plus habile que le plus habile homme du monde.

* * *

L'intérêt parle toutes sortes de langues, et joue toutes sortes de personnages, même celui de désintéressé.

* * *

Notre amour-propre souffre plus impatiemment la condamnation de nos goûts que de nos opinions.

* * *

La clémence des princes n'est souvent qu'une politique pour gagner l'affection des peuples.

T. A. IRVINE, President. JOSEPH TURNER, Vice-Pres. J. W. MOULD, Vice-Pres

La
STANDARD PLUMBING & :: HEATING CO., LIMITED. ::

Ingénieurs pour chauffage et aération.
Plombiers Sanitaires et Gaziers.

Bureau chef : WINNIPEG, MANITOBA, - 296 rue Fort, Telephone Main 529.

Succursale : St-Boniface, Man., 46 Avenue Provencher, Telephone Main 8132.

Estimés fournis sur demande.

CORRESPONDANCE EN FRANÇAIS

GRAIN

Je m'occupe tout particulièrement de la clientèle française et je veille surtout à

L'INSPECTION

et au déchargement du grain qui m'est consigné

J'ai fourni des cautions au Gouvernement et je suis licencié pour faire le commerce de Grains.

Je vous obtiendrai le plus haut prix

THOMAS F. ENNIS

BUREAU: 300 Grain Exchange — Boite de Poste 513 WINNIPEG, MAN.

UN LIVRE QUI FAIT ÉPOQUE

HISTOIRE DE L'Eglise Catholique Dans l'Ouest Canadien (1659-1905)

Par le Rev. P. A. G. Morice, O. M. I.

TROIS FORTS VOLUMES RELIÉS, SUPERBEMENT ILLUSTRÉS DE PHOTO-GRAVURES, CARTES, FAC-SIMILÉS.

(80 chapitres au lieu des 43 de la traduction anglaise)

Prix: $5.60 et $6.60 franco,
Selon la qualité de la reliure.

Adresser les commandes à l'Auteur ST. BONIFACE

AUSSI

Dictionnaire Historique des Canadiens et des Métis français de l'Ouest
Nouvelle édition augmentée d'un Supplément
Prix : $1.50 reliée et franco, cinq pour $6.00

LA LIBERTE
Catholique et Français

WEST CANADA PUBLISHING CO. Ltd.
WINNIPEG, CANADA

Veuillez m'expedier contre la somme de $ .... le journal "LA LIBERTÉ", de .... 1913 a 1914

NOM ....

Adresse ....

Bureau de Poste ....

EN PROVINCE

BRUXELLES

Le R. M. Heynen, curé de cette colonie belge, ayant énoncé à permettre à ses paroissiens de le fêter le jour de tous les Saints (1er novembre)—comme le veut la tradition populaire depuis l'an 1900, ceux-ci se sont réservés de le fêter lors de la prochaine soirée d'hiver organisée au profit de l'église Saint-Gérard qu'il a bâtie en 1906. Sans doute, il y aura foule. Le programme, seul, suffirait pour cela. Nous le publierons prochainement! Les belges savent apprécier un bon curé! Et les Canadiens aussi.

SAINT-AMELIE

On vient de finir les battages. La récolte a été très bonne pour la qualité. Quand à la quantité on espérait plus. 20 minots en blé, 35 minots en orge et 43 en avoine.

* * *

On attend toujours l'arrivée du chemin de fer. Mais on reste toujours dans l'attente. A la dernière élection le candidat conservateur avait promis le chemin de fer. Mais promesses d'élections. Rien ne bouge. Il parait que l'on attend une élection prochaine pour leurrer une seconde fois les crédules. Je crains fort que ce nombre ne sera guère très grand et qu'on dira "Chacun son tour." Donnez-nous le chemin de fer et la fois prochaine on votera pour vous.

Ils se montreront gens d'esprit. Souhaitons qu'il reste assez d'honneur à ceux qui ont promis de tenir promesse.

Un Canadien-français.

FANNYSTELLE

La cloture du bazar a eu lieu lundi le 20 courant. L'assistance était nombreuse durant les quatre jours qu'il a duré.

Le montant des recettes se chiffre à $1,140. Les deux candidates ont rapporté la jolie somme de $1,040, divisé en parties égales.

Toute chose s'est passé dans le bon ordre comme dans les bazars du passé.

Nous remercions toutes les personnes dévouées qui se sont intéressées à cette bonne oeuvre, et tous ceux qui sont venu encourager les nôtres par leurs oboles.

* * *

Heureuse surprise, était celle de l'arrivée de notre carillon de cloches: elles sont bien charmantes malgré qu'elles sont encore muettes. On y voit les armes de Sa Grandeur Mgr Langevin, une vignette parfaite de Sa Sainteté Pie X, le nom de notre dévoué pasteur, l'abbé Poitras et les noms des donateurs du gros bourdon qui pèse 800 livres.

La fête de la bénédiction est fixée à mercredi le 12 novembre. Tous sont priés d'assister à cette fête qui sera mémorable dans les annales de la paroisse du Sacré-Coeur de Jésus de Fannystelle. N'oubliez pas la date le 12 novembre.

* * *

M. Julien Textier était de passage ici la semaine dernière; il est parti lundi pour Fisher Brunch, Man.

MM. Alfred Hamel, Pierre Painchaud, Jos. Painchaud, L.-A. Morissette sont de retour d'un séjour sur leurs homesteads, près de Broadvalley, Man.

* * *

M. Joseph Piché nous a quitté la semaine dernière pour Sainte-Gertrude, P. Q., où il a été appelé par la maladie grave d'un frère: malheureusement, M. Piché est arrivé trop tard, son frère était décédé et il avait été inhumé. Nos plus vives condoléances à la famille en deuil.

* * *

L'Ange de la mort toujours sans pitié est venu ravir à l'affection des siens Marie-Thérèse, enfant de deux ans de M. et Mme Albert Piché; elle était bien charmante cette petite, déjà elle savait de ses caresses et de ses paroles, mettre la gaieté au foyer; cette perte est bien lourde, mais tarissez vos pleurs, parents éprouvés elle est allée au ciel chanter les louanges de l'Eternel.

* * *

M. C. Dufault était en visite à Winnipeg cette semaine.

* * *

M. H. Savaria est venu mettre en place la chaire. Elle est tout à fait artistique et rehausse l'ameublement de notre église.

La retraite annuelle commencera le 1er novembre. Elle sera prêchée par Mgr Dugas, V.G. Nous sommes heureux de pouvoir entendre la parole de Dieu prêchée par un grand prédicateur comme l'est Mgr Dugas. Nous lui souhaitons bienvenue parmi nous.

* * *

Les premiers frissons, la première tristesse des jours quasiment sans fin de l'hiver au Manitoba, commencent à se faire sentir Il faut amasser bois et charbon, pour ne pas laisser engourdir nos membres la froide saison s'annonce rigoureuse, aussi les vêtements requis sont en vogue maintenant.

Yvonnie.

SAINTE-ANNE DES CHENES

Nous apprenons avec regret la mort de Mme A.-J. Lavack, enlevée subitement à l'affection des siens le 28 octobre dernier. Une foule nombreuse de parents et d'amis avaient tenu à accompagner à sa dernière demeure cette personne de bien, montrant ainsi à M. Lavack et à sa famille la part qu'ils prenaient à leur deuil.

M. Lavack remercie d'une façon toute spéciale M. le curé Jubinville pour son dévouement dans cette triste circonstance, les RR. SS. du couvent pour la généreuse offrande de leur bouquet spirituel, ainsi que l'Hon. Jos. Bernier, M. et Mme Jules Turennet pour leur offrandes de messes.

Les nombreuses lettres de sympathies qu'il reçoit de partout le touchent très sensiblement.

Il est aussi particulièrement reconnaissant à la Winnipeg Casket Co. qui avait fait déposer sur le cercueil une magnifique gerbe de fleurs et à M. J.-L. Johnson, de la Cie Ames, Holden et McCready qui mit son automobile à sa disposition afin de lui permettre de rentrer à Sainte-Anne le plus tôt possible lorsqu'il apprit la triste nouvelle. A la famille éprouvée nos plus sincères sympathies.

Jeudi dernier ont eu lieu les funérailles de Mme Alexandre Lavack, née Emma Desautels.

Le service a eu lieu à dix heures et fut chanté par M. l'abbé Chevalier, vicaire de la paroisse.

Depuis plusieurs mois elle souffrait une maladie douloureuse, mais on était loin d'appréhender une fin si prochaine. Son époux était rendu à la ville en voyage d'affaires pour une couple de jours et à son départ l'état de la malade n'offrait rien d'inquiétant. Le lendemain on lui téléphonait de revenir de suite. Mme Lavack n'était plus.

Les marques de sympathies n'ont pas manqué dans la grande épreuve qui vient de frapper les familles Lavack et Desautels.

L'Honrable Bernier, secrétaire provincial, est venu personnellement offrir ses condoléances et déposer des offrandes de messes.

Des bouquets spirituels ont été offerts par les RR. SS. Grises de Sainte-Anne, Rde Soeur Saint-Madeleine et ses élèves, RR. SS. Saint-Théophile, Amyot et Desautels de la Maison Vicariale.

La levée du corps a été faite par M. le curé Jubinville. Un grand nombre de paroissiens assistèrent aux funérailles. Parmi les étrangers remarqués: M. Arthur Cusson et sa dame de Saint-Boniface et Mme P. Couture, M. Georges Perrin de Notre-Dame de Lourdes, M. Edmond Smith de Thibeauville et autres dont les noms nous échappent.

A la famille en deuil nous réitérons nos condoléances et l'offrande d'un pieux souvenir pour le repos de celle qui n'est plus.

J.-A. C.

THIBEAUVILLE

Notre bon ami M. Edmond Smith, qui a perdu son épouse et l'un de ses fils, et dont plusieurs enfants sont encore gravement malades, reçoit de partout les plus vives sympathies, non seulement de la paroisse, mais de l'extérieur. Parmi les persoues qui lui ont écrit mentionnons: L'honorable Dr Montague, M. John Montague, M. H. A. Bowman, M. J.-B. Lauzon et M. S. Neault, de Winnipeg. Nous tenons aussi à reproduire deux lettres, l'une adressée par l'Honorable Robert Rogers, ministre des Travaux Publics, et une autre par M. l'abbé Defoy, de Letellier.

Bureau du Ministère des Travaux Publics du Canada
Ottawa, octobre le 13, 1913.

Mon cher Smith,

J'ai appris, ce matin seulement par notre ami à tous deux, Albert Préfontaine, la perte très cruelle que vous venez de faire de votre femme et de votre fils. Permettez-moi de vous offrir mes plus sincères sympathies dans cette heure d'épreuve.

Je suis votre ami bien sincère,

R. Rogers.

Voici maintenant la lettre de M. l'abbé Defoy:

Letellier, 15 octobre 1913.

Mon cher Monsieur Smith,

Il est inutile pour moi de vous faire de longues phrases pour vous exprimer mes sympathies, à l'occasion des épreuves que Dieu vient de vous envoyer. Vous connaissez assez l'amitié que j'ai pour vous pour croire que je suis moi-même dans le besoin d'avoir des consolations. La divine Providence fait planer sur votre demeure un voile lugubre d'une tristesse profonde à déchirer votre âme si sensible. Le ciel si gai de chez vous s'est assombri: il s'est couvert de nuages d'une épaisseur telle qu'il semble que le vent de la joie ne les chassera jamais.

Il ne faut pas ajouter foi à de pareilles idées de désespérance. Le bon Dieu sait ce qu'il fait, et nous, nous sommes doués d'un esprit trop borné dans ses vues pour comprendre les desseins du Créateur à notre égard. Nous ne sommes que de passage sur cette misérable terre; nous nous voyons les uns les autres rien qu'une seconde; puis la mort vient fermer nos yeux sur tout ce qui faisait les charmes de notre existence.

En dépit de sa voracité, il y a une chose que la terrible Moissonneuse ne peut toucher, c'est le *coeur.*

Ce précieux organe vit toujours, il continue ses battements jusqu'au fond du tombeau, en un mot, il ne meurt pas, il ne peut mourir. Ce qui en fait la vie, c'est l'amour, l'amour éternel, vivant toujours, comme Dieu, lui-même, cet amour jaillit du coeur, noie les plus vives douleurs en fortifiant, à mesure que nous vieillissons, la certitude de revoir au ciel les belles âmes dont l'absence nous torture tant.

La vie n'est rien, nous allons ailleurs; reposons-nous en Dieu et nous vivrons en Lui.

Votre foi se développera, s'agrandira, s'illuminera au souffle du malheur qui vient nous visiter si cruellement. C'est dans cette foi que votre coeur brisé, comme un oiseau blessé, viendra se réfugier avec confiance. La prière, la lecture, les soins à apporter à vos chers enfants qui pleurent, la pensée de la rapidité de la vie, l'assurance d'aller bientôt, à votre tour, jouir de Dieu avec votre épouse si regrettée et avec votre bon Robert que j'ai su aimer, tout vous procurera de douces et pieuses consolations. Vous offrirez généreusement votre sacrifice au pied de la croix, le Christ aux bras de douleur vous comprendra; cet acte de votre part devra nécessairement attirer sur vous et sur les vôtres les vertus qui feront de vous et de tous des élus de Dieu.

Je vous présente toutes mes condoléances. Je vous presse sur mon coeur de prêtre, en vous priant de croire que mon âme est toute ouverte pour vous dire: courage, courage, courage.

Veuillez exprimer à chacun de vos enfants tous les sentiments d'affection que je leur porte; dites-leur que je les embrasse avec émotion en les bénissant mille fois.

Je demeure,

Mon cher Monsieur Smith,

Votre ami dévoué,

Alexandre Defoy, Ptre.

SAINT-LEON

Mentez, mentez toujours, il en restera quelque chose.

Ces mémorables et cyniques paroles de Voltaire semblent être devenues à l'ordre du jour et sont tenues en grande considération par l'un des principaux quotidiens de Winnipeg; je nomme le *Free Press.*

Ce journal ne sert-il pas en effet, dans ses colonnes, dans quelques entrefilets et plusieurs fois la semaine (l'occasion ne manque pas) des soi-disant nouvelles perfides, filandreuses, dénaturées ou complètement de pure invention, dont le but très clair ne peut que favoriser les penchants de l'anglomane orangiste dans la lutte sournoise et traitresse contre la race française et la religion catholique dans ces contrées.

Non seulement, hélas! l'anglomane n'est point seul à lire et faire siennes les idées reçues, mais combien de catholiques, de race française, subventionnent de leurs deniers, l'arme dirigée contre eux-mêmes et surtout contre leurs supérieurs spirituels. Ils s'abreuvent lentement mais surement du perfide poison, distillé, avec quel art.

On s'abonne, on lit pour obtenir des informations rapides et sures! On ne prend rien de tout ce fiel et de toute cette bave. Alors pourquoi toutes ces questions, tous ces doutes qui effleurent en particulier les nombreux lecteurs de ce misérable journal.

"Qui aime le danger y périra."

Il y a quelque temps c'était la nouvelle à sensation qu'un prêtre avait masacré et coupée en morceaux une jeune fille. Que de questions à ce sujet par les bénévoles lecteurs catholiques. On donnait force détails, des noms propres des personnages et des localités, ce malheureux avait exercé son ministère pendant de longues années, etc., et en conscience pas un de ces lecteurs ne songeait à réfuter l'abominable ou à s'éclairer sur le sujet. La pilule était avalée. Il est vrai que le *Free Press* avait oublié de signaler l'imposture.

Journal néfaste et oeuvre plus néfaste encore, qui sous le couvert de la publicité et à l'abri de toute poursuite mène avec tant d'ardeur hypocrite sa campagne anti-catholique et anti-Française. Quand donc ses nombreux et trop confiants abonnée, nos compatriotes, comprendront leur inconscience et leur illogisme en favorisant et en soutenant, puisque je me répète, de leurs deniers, la feuille maçonnique et anglomane par excellence ou en termes plus clairs anti-catholique et anti-Française.

Lorrain.

LE PLUS GRAND NAVIRE

Les Allemands revendiquent la propriété du plus grand navire du monde. C'est inexact.

Le plus grand navire du monde a été lancé le 21 avril dernier, à Glasgow, pour le compte de la grande compagnie "Cunard" par les chantiers de MM. J. Brown and Co. Ltd. C'est le vapeur *Aquitania.* Il est destiné à faire le service entre l'Angleterre et l'Amérique et donnera une vitesse de 23 noeuds.

Les derniers perfectionnements de l'art naval ont été apportés à la construction de ce monmouth des mers et tout a été prévu pour la sécurité des passagers.

La longueur de l' "Aquitania" est de 901 pieds et son tonnage de 47,000 tonnes.

La longueur de l'Olympic, le frère du malheureux "Titanic" est de 881 pieds et son tonnage de 44,000 tonnes.

La longueur de l' "Impérator" que le Pathe Gazette donnait dernièrement à l'Appollo est de 881 pieds, son tonnage de 45,000 tonnes, et sa vitesse est de 21 noeuds.

Un palcement absolument sur

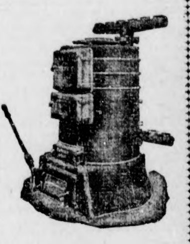
The Safford

.. Chaudiere .. a eau chaude

Quand vous installez une

"SAFFORD"

dans votre maison, vous augmentez la valeur commerciale de votre propriété pour plus que le coût de l'amélioration. C'est pour vous une économie parce que la "SAFFORD", dans les temps les plus froids, conservera la chaleur dans votre maison durant huit heures avec un seul feu. En d'autres termes elle sauve du combustible et de l'énergie. Nous en avons des preuves et serons heureux de vous les montrer.



Ecrivez aujourd'hui

The Dominion Radiator Company - Limited

WINNIPEG, MAN.

Toronto, Ont. - - Montréal, Qué.

J. C. Bacuez & Cie.

201 BLOC SOMERSET
(près Eaton)

WINNIPEG, MAN. TELEPHONE MAIN 624

Achat, vente, échange de Terres, Lots et Maisons de Ville

Terrains pour jardinage

Terrains pour industries avec voie d'évitement

ASSURANCES:

Incendie, vie, grêle, mortalité, les bestiaux, automobiles, etc.

ARGENT A PRETER

112 RUE AULNEAU

SAINT-BONIFACE. TELEPHONE MAIN 3819

Roman de La Liberté
No 2

LE DERNIER des MOHICANS

PAR

FENIMORE COOPER

quement sur ses étriers et déployait les richesses de sa haute taille pour retomber immédiatement, comme accroupi et replié sur lui-même, disparaissant entièrement derrière la courte et maigre encolure de sa bête. A le voir à quelque distance, tour à tour s'allongeant ainsi sans mesure et se recroquevillant comme pour entrer dans sa selle, on se demandait quelle pouvait être sa taille véritable et ce qu'il faisait de ses grandes jambes.

Si l'on ajoute, comme dernier trait à ce tableau, que le nouveau venu n'avait qu'un éperon, et que par conséquent la bête, atteinte toujours du même côté, devait tordre ses flancs de façon à faire croire qu'elle galopait plus vite d'un côte que de l'autre, et que sa queue affolée battait invariablement la même mesure à chaque coup d'éperon, nous aurons peut-être achevé de peindre l'étonnant spectacle que le major et ses jeunes compagnes avaient sous les yeux.

Magua n'avait jeté qu'un coup d'oeil à l'étranger, mais il reprenait déja sa marche, secouant la tête avec dédain.

La figure du major Heyward, devenue sombre et inquiète, ne tarda guère à s'éclaircir quand il put distinguer l'accoutrement bizarre et l'attitude grotesque du nouveau venu: ses compagnes firent de grands efforts, la plus jeune surtout, pour ne pas rire aux éclats.

"Cherchez-vous quelqu'un ou nous apportez-vous un message? dit le jeune officier en voyant le nouveau venu s'arrêter suprès d'eux.

—Certes, répondit-il en s'éventant à coups redoublés à l'aide de son tricorne, j'ai su que vous alliez à William-Henry, et comme j'y vais de même, j'ai pensé qu'une bonne compagnie ne saurait trop nombreuse.

—Si vous aviez dessein d'aller au lac, dit le major avec humeur, que n'avez-vous suivi la route? Vous pouviez accompagner le régiment.

—Pardon! il ne convient pas qu'un homme de ma profession se familiarise trop avec ceux qu'il doit instruire; voilà pourquoi je n'ai pas suivi le détachement. J'ai pensé aussi qu'un personnage de votre rang ne pouvait manquer de prendre la meilleure route, et je me suis décidé à vous suivre, pensant vous offrir l'avantage d'un agréable entretien pour charmer les ennuis du voyage, chose de tout point désirable.

—C'est votre avis; je pourrais ne pas le partager, reprit brusquement le major. Quelle est votre profession? Occupez-vous un rang dans le corps provincial? Votre rôle consiste-t-il à tracer des lignes ou des angles pour expliquer les mystères des sciences mathématiques?

—Vous ai-je donc offensé? reprit l'étranger avec étonnement, je n'entends rien à la guerre ni aux mathématiques, et je n'ai nullement la prétention d'expliquer les mystères; je n'ai d'autre mérite que de pratiquer l'art d'offrir au Ciel d'humbles prières et de ferventes actions de grâces à l'aide de le psalmodie.

—C'est un musicien, dit Alice, je le prends sous ma protection, souffrez qu'il nous accompagne, Heyward;" et, montrant le guide sombre et silencieux, elle ajouta tout bas: "En cas de besoin, c'est du renfort, c'est un ami de plus.

—Si je croyais au danger, imaginez-vous que je pourrais vous laisser plus longtemps sur ce chemin?

—Non; mais cet homme m'amuse, ne refusons pas sa compagnie."

La question ainsi posée, le major devait céder; il rejoignit Cora, qui marchait en avant, et laissa Alice faire accueil au musicien.

"Je suis charmée de cette rencontre, lui dit-elle; j'apprécie beaucoup le chant. On affirme même, pour me flatter sans doute que je ne suis pas indigne de figurer dans un concert; je profiterai bien volontiers de vos leçons.

Rien n'est doux à l'esprit et au corps comme la psalmodie, répondit le nouveau venu, rangeant sa monture à côté de celle de la jeune fille; mais il faut quatre parties pour produire une mélodie parfaite. Votre voix annonce un dessus aussi suave que riche; par la grâce du Ciel, j'atteins aisément aux notes les plus élevées du ténor; il nous faut encore un contre et une basse-taille. Peut-être ce jeune officier....

—Oh! dit la jeune fille, je crains bien qu'il n'ait cultivé jusqu'ici que les chants profanes.

—La voix n'est pas donnée à l'homme pour en abuser, répliqua gravement son compagnon. Pour moi, ma jeunesse s'est passée, comme celle du saint roi David, à chanter des psaumes; une syllabe de chant profane n'a jamais souillé mes lèvres. Toujours, soit que je marche, soit que je séjourne, je porte avec moi cet exemplaire des psaumes, hymnes et cantiques spirituels de l'Ancien et du Nouveau Testament, traduits en vers anglais."

Ce disant, il tirait le livre en question de sa poche, assujettissait ses lunettes sur son nez, et ouvrait solennellement son volume. Il prit le ton à l'aide de l'instrument dont nous avons parlé, et d'une voix pleine, harmonieuse et sonore, il chanta le verset suivant:

"Combien il est doux, oh! voyez combien il est doux pour des frères de vivre dans la concorde et dans la paix!"

Il accompagnait sa parole du geste: sa main droite montait avec sa voix, elle s'abaissait avec des sons plus graves.

Cette musique, au milieu du silence de la forêt, ne manqua point d'attirer l'attention des voyageurs qui marchaient en avant. Après quelques mots échangés avec le guide, Heyward accourut dire à l'artiste que la prudence exigeait qu'on fit le moins de bruit possible, et qu'il importait de réserver les chants pour une autre occasion. Alice, avec force éloges pour le chanteur, regretta de ne pouvoir l'entendre plus longtemps; mais le major lui répondit que sa sûreté à elle et celle de Cora l'occupaient bien plus pour le moment que toute la musique d'Haendel.

Comme il achevait cette plaisanterie, le major fit tout à coup un geste comme s'il allait s'arrêter: un gros buisson bordait le sentier. Il y jeta un regard rapide et soupçonneux, puis il tourna vivement la tête pour observer leur guide. Les broussailles soutinrent, cet examen attentif sans révéler rien de suspect; quant à Magua, il s'avançait toujours régulièrement en tête de la caravane d'un pas ferme, méthodique, et rien dans sa personne ne pouvait justifier le doute qui venait de traverser l'esprit du major. Tout cela passa inaperçu pour les jeunes filles, et d'ailleurs Heyward ne voulait pour rien au monde leur laisser soupçonner ses inquiétudes.

Il avait cru voir tout à coup, au milieu des feuilles vertes et sombres du buisson, briller le regard étincelant d'un Indien; il se persuada bien vite qu'il s'était trompé, que trop de défiance compromettrait le succès de leur expédition, et il reprit avec ses compagnes la conversation brusquement interrompue.

Il ne s'était pourtant pas trompé; il avait bien vu. A peine, en effet, la caravane avait-elle dépassé le buisson, qu'à travers les branches touffues apparaissait la figure farouche d'un sauvage: avec mille précautions il se dressa, sans pourtant se démasquer entièrement, et tous les voyageurs, depuis le guide qui s'avançait toujours tranquillement en tête jusqu'au musicien qui fermait la marche, devinrent l'objet de sa part d'un examen minutieux: il les suivit aussi longtemps qu'il put du regard; puis, les voyant successivement s'engager et disparaître dans les profonds massifs de la forêt, il rentra lui-même sans bruit dans les bois.

III

Usant d'un privilège accordé aux auteurs, nous devancerons maintenant de quelques milles, dans la direction de l'Ouest, nos voyageurs, qui ne soupçonnent point qu'un ennemi perfide est sur leurs traces et que les bois silencieux recèlent tant d'habitants.

Au bord d'une étroite et rapide rivière, à une lieue à peu près du camp de Webb, deux hommes étaient assis côte à côte. Attendaient-ils un signal convenu? Était-ce la chaleur torride de juillet et l'heure brûlante de midi qui leur avaient fait chercher un abri sous le couvert des bois épais? La solitude les environnait, le calme régnait autour d'eux; mais leur vigilance n'était point endormie. Ils causaient à voix basse, et, semblait-il, avec le plus vif intérêt. L'un avait la peau rouge, et tout dans son accoutrement dénotait un naturel des bois; l'autre, malgré son équipement presque aussi sauvage et son visage brûlé par le soleil, gardait la physionomie d'un Européen.

Le premier, assis sur une vieille souche, avait l'attitude calme d'un Indien; son geste sobre et mesuré ajoutait encore à l'éloquence de ses paroles. Tout son corps, couvert d'un tatouage noir et blanc, produisait un effet effrayant; sa tête, complètement rasée, sauf une touffe épaisse et longue, était ornée d'une grande plume d'aigle. Ce guerrier était armé du tomahawk et du couteau à scalper; sa poitrine large, ses épaules puissantes indiquaient un âge mûr dont la vieillesse qui approche n'a point encore diminué la vigueur ni l'énergie.

Le blanc,—cela se voyait au premier coup d'oeil,—avait mené dès sa première jeunesse la vie

AU COLLEGE

Visite agréable. Le Révérend Père Carrière, Provincial, et le R. P. Bellavance (Socius) en route pour Edmonton, se sont arrêtés quelques jours parmi nous. Leur séjour au Collège nous a causé un vif plaisir. Devant ces Pères d'autrefois, comme devant les lieux de notre enfance, on se sent revivre de la vie du passé et leur présence évoque en nous le souvenir des lointains beaux jours.

* * *

Un rêve. Quelques fois je rêve les yeux fermés, d'autres fois les yeux ouverts. Quand je rêve les yeux ouverts, je rêve toujours des réalités c'est curieux! Hé bien, l'autre jour j'ai rêvé qu'on avait un petit orchestre au Collège: sept à huit violons, trombonne, clarinette, cornet et sans compter un violoncelle qui devait ronfler bientôt. Et des musiciens on n'en manquait pas. Tous des musiciens qui jouent *sur la note!* Puis, en avant la musique! Quelle harmonie! Parions que j'ai rêvé les yeux ouverts!

* * *

Tennis. Les concours de tennis sont finis. Trente-six joueurs y ont pris part. Les vainqueurs n'ont pas toujours eu la tâche facile. Voici leurs noms. Seniors: A. McNeill et B. Harrisson. Intermédiaires: A. Marion et A. Préfontaine. Juniors: M. Benoit et L.-P. Gagnon. Napoléon, qui s'annonçait comme un des astres de ce jeu, a fini par un désastre, une carrière glorieusement commencée. Henri, son partenaire, a naturellement subi le même sort. Les patriotes de Saint-Norbert et de Letellier sont dans la consternation.

* * *

Balle au panier. Les amateurs du jeu de ballon sont nombreux, mais les partisans de la balle au panier sont peut-être plus enthousiastes. Le jeu scientifique des seniors provoque les applaudissements. Les cinq clubs intermédiaires excitent un vif intérêt par la lutte serrée qu'ils se font. Et les juniors bataillent avec toute la fougue de leur âge. Parmi ces derniers se trouve le capitaine Euclide. S'étant fait rouler à la balle au camp par l'autre Napoléon, il prétend bien prendre sa revanche à la balle au panier. Les pronostics sont en sa faveur. Du geste et de la voix il guide, encourage son équipe et donne en même temps l'exemple de l'activité à sa façon. Tranquillement et surement le ballon et lui roulent d'un bout à l'autre de la salle. Rendus au panier ils se quittent; il n'y a que le ballon qui puisse passer. N'est-ce pas suffisant d'ailleurs?

* * *

Départ. Marius Bleau, si connu parmi nous sous le sobriquet de "Mon Oncle" et Léopold Ouellette, deux anciens condisciples, sont partis pour la Trappe de Saint-Norbert vendredi dernier. Ils n'ont pas craint de s'engager dans la voie de l'abnégation. Nos félicitations.

* * *

Entendu. S'il ne veut pas être *souffleur*, ce n'est pour "kicker". Oh! pour ça, c'est bien certain! *Il* aurait trop peur de faire grimacer ses petits souliers jaunes!

* * *

Serait-ce une bonne chose de permettre l'usage du tabac au collège, pour les élèves qui ont atteint l'âge de 18 ans? Tel était le sujet discuté dimanche dernier a l'académie S. François-de-Sales.

La Rhétorique s'était chargée de l'affaire. Napoléon Laporte, Alfred Brunelle et Henri Parent soutiennent qu'il faut établir la tabagie: Ildor Joyal, Albert Brunet et Norbert Bellavance luttent pour le statu quo. Les avocats de Nicot, malgré leurs arguments parfois spécieux, touchèrent les juges. Ceux-ci, dans leur verdict, reprochèrent aux adversaires du tabac de ne pas avoir traité la question assez au point.

Le travail d'Albert Brunet et la réplique toute spirituelle de Norbert Bellavance ont mérité des félicitations spéciales de la part du P. Directeur.

* * *

COIN DES *PETITS*

Les petits s'amusent ferme chez eux. Le ballon, la balle au panier sont plus que jamais en faveur, auprès des plus petits; ça serait si intéressant de s'attaquer aux "nourrissons"! Aussi, c'est avec une confiance et une ardeur inébranlables, qu'Emilien entraine son équipe, en prévision d'une prochaine rencontre. La facile victoire de leurs ainés "les amateurs" sur les intermédiaires de la grande division leur permet de savourer déjà la "bouillie" qu'ils feraient de cette équipe de débutants.

A considérer toutefois l'état de santé général, quelques faits particuliers attirent l'attention. Les amateurs sont tristes. Est-ce causé par le fardeau des lauriers? C'est peu croyable. Le fait est là cependant."Ils font une binette"; des yeux scrutateurs l'ont observé.

Hélas! je l'ai constaté pareillement. Mais comment constater sans affliction que par leur victoire ils ont brisé les jolis rêves de frères chéris et de soucieux tuteurs.

En second lieu, ils avaient attribué à leurs ainés une science suffisante du jeu: et voilà que ceux-ci escomptent pour une seule partie une victoire et deux défaites.

Règle: Une joute de balle au panier se compose de deux périodes et le nombre total de points obtenus après ces deux périodes attribue à l'un la victoire, à l'autre la défaite. Courage donc! vous n'avez joué qu'une partie et par conséquent, vous n'avez été vaincu qu'une fois.

* * *

Les externes rudement battus; ce n'est guère banal! Si vous hésitez à le croire voyez le résultat d'une double rencontre au ballon entre les externes et les pensionnaires.

Externes, 0. Pensionnaires, 4.
Externes, 1. Pensionnaires, 4.

Des joueurs aussi rapides que Bénard, Tremblay, Prud'homme, Rimmer, ne peuvent que faire avaler du poivre à leurs adversaires.

* * *

Les cris et les hourras frénétiques des amateurs de balle au camp sont apaisés. Mitaines, bâtons, balles, sont rentrés dans les coffres; les noms seuls des vainqueurs inscrits sur le tableau d'honneur restent les glorieux débris de cette saison de luttes et de combats fièrement soutenus de part et d'autre. Le "Montréal", équipe d'A. Bertrand remporte les honneurs, dans la ligue senior. Les équipes de Dol. Wyrzykowski et d'Ant. Baril obtiennent le championat des ligues intermédiaires et juniors.

PROTESTATION

L'Union Nationale Française proteste contre la persécution des Canadiens-Français de l'Ontario par le gouvernement Whitney.

L'Union Nationale Française de l'Ouest suit avec enthousiasme la lutte énergique des Canadiens d'Ontario pour la défense des droits inaliénables et imprescriptibles, qu'une majorité ignorante, déloyale et de mauvaise foi, essaie, mais en vain, de méconnaître. Comme si les membres intelligents de cette majorité pouvaient douter un instant de l'inutilité complète de leurs efforts pour faire disparaitre du Canada une langue qui y sera parlée, envers et contre tous, aussi longtemps qu'une bouche, qu'une langue, qu'un cerveau de descendant de Franc aura le droit d'y vivre.

L'Union Nationale Française de l'Ouest a donc, à l'unanimité, émis le voeu suivant: Que les Canadiens de l'Ontario, unis comme un seul homme, non seulement résistent à leurs ennemis, mais encore les attaquent avec la vigueur et la vaillance qui caractérisent la race française."

LA CHARITE EN CHINE

Le gouvernement chinois décore dix religieuses.

(*L'Echo de Chine*)

"Elles s'en vont, disait tout dernièrement l'*Echo de Chine;* elles s'en vont les Grandes Ailes Blanches, après cinquante ans de bons et loyaux services rendus à l'hôpital général de Shanghai.." Les Soeurs qui s'en allaient ainsi, emportant les regrets de toute la communauté étrangère de cette ville, sans distinction d'opinion, de religon ou de race, se sont divisées en trois groupes, pour aller prendre possession d'hôpitaux uniquement destinés aux pauvres Chinois, l'un à Wenchow, dans le Tchékiang, un autre à Paotingfou, au Tchely, et le troisième à Shanghai même.

Nous avons déjà entretenu nos lecteurs de ce dernier dans un précédent article: c'est l'Hospice des Incurables, le Sin P'ou Yu T'ang que son Directeur, M. Lo Pa-Hong, a baptisé du nom d' "Hospice St. Joseph."

Le soin de cet hospice avait été momentanément confié à des Religieuses Auxiliatrices, en attendant que les Soeurs de Saint-Vincent de Paul pussent venir les remplacer. Ce fut lundi dernier, 15 septembre, qu'elles arrivèrent et ce fut alors que se passa une cérémonie impressionnante dans sa simplicité et sa spontanéité.

M. Ou, sous-préfet de Shangbai, à qui incombe toute l'administration civile, avait tenu à venir luimême la présider, et à s'acquitter de ce qu'il considérait comme l'un de ses devoirs les plus urgents.

Entouré des membres du Bureau de bienfaisance, du conseil municipal et des principaux notables de la cité, y compris le sénateur Yao, arrivé depuis quelques jours de Pékin, en congé régulier, devant les 800 pensionnaires de l'établissement, M. le sous-préfet a fait un discours plein de coeur et d'idées élevées.—"Il y a 14 mois, a-t-il dit, le terrain que nous foulons aux pieds, n'était qu'un vaste cimetière abandonné où croissaient en liberté les herbes folles. Voyez actuellement comme tout est changé. Ces cinq grands pavillons à étage, avec leurs vastes salles si claires, si propres, si aérées, que séparent ces cours et ces jardins, je ne sais comment M. Lo s'y est pris, pour les faire sortir si vite et si bien de terre. Mais cette oeuvre matérielle, déjà admirable, n'est rien auprès de ce qui se passe dans ces salles et ces pavillons. Regardez autour de vous ces vieillards, ces éclopés, ces invalides, ces enfants trouvés, tous ces disgrâciés de la nature, naguère encore remplissant nos rues de leurs haillons et de leurs gémissements, voyez les maintenant comme ils sont propres, contents et joyeux dans leurs habits neufs. Qui a fait tout cela? Ce sont les Mères Auxiliatrices et les Soeurs Présentandines. Six mois leur ont suffi pour nettoyer, installer, organiser tout ce que vous voyez, pour mettre partout l'ordre et la propreté, pour répandre sur ces visages cette joie et ce bonheur, qui éclatent à nos yeux. Honneur, merci aux Mères et aux soeurs! Hélas! pourquoi faut-il qu'elles nous quittent aujourd'hui?... Non! ne pleurez pas bons vieillards, séchez vos pleurs, enfants et infirmes. Ces Mères, qui vous aimaient tant, et savaient vous le prouver, elles n'étaient que prêtées. Elles ne sont venues ici que pour six mois, pour préparer les voies, en attendant d'autres Mères. Par obéissance, elles s'étaient arrachées à leurs hautes et sublimes occupations, par obéissance aujourd'hui, elles y retournent. Elles partent, le coeur gros. Mais voyez, elles ne vous quittent qu'après vous avoir remis entre les mains d'autres Mères, vos vraies mères, celles-là. Ce sont celles-ci qui soupiraient après vous, celles qui n'ont quitté leur famille et le monde et revêtu ces "Grandes Ailes blanches," que pour se donner entièrement à vous, à vous parce que vous êtes pauvres et délaissés. Et elles ne vous quitteront plus jamais."

Ces paroles de M. Ou impressionnèrent considérablement l'assemblée. Puis M. le sous-préfet s'avançant vers les quatre Mères Auxiliatrices et les six Soeurs Présentandines:—"Vous êtes religieuses, dit-il, je sais que vous avez fait voeu de pauvreté, vous n'accepterez de ma main ni présent, ni récompense. Cependant, au nom du gouvernement de la République, dont je suis le représentant, j'ai fait frapper dix médailles-souvenirs. Je vous en prie, daignez les accepter en témoignage de notre reconnaissance.

M. le sous-préfet remit alors aux dévouées religieuses six médailles en or.

Et c'est ainsi qu'à Shanghai, le gouvernement de la République Chinoise a décoré dix religieuses catholiques. Le Conseil municipal et le Bureau de bienfaisance ont voulu s'y associer, en décernant aussi à chacune d'elles des diplômes, où ils glorifient leur dévouement héroïque aux pauvres et aux infirmes, dans cet hospice d'incurables, qu'elles ont refusé d'abandonner un seul jour, malgré la pluie d'obus, de boulets et de balles, qui criblait leurs salles, pendant la terrible semaine du siège de l'arsenal.

Aujourd'hui, les Filles de Saint-Vincent de Paul ont pris définitivement possession de ce nouvel Hospice. Là, elles seront mieux dans leur élément, car Saint-Vincent de Paul leur a donné pour devise:

"Dévouez-vous aux pauvres!"

Viator.

Si nous n'avions point de défauts, nous ne prendrions pas tant de plaisir à en remarquer dans les autres.

L'orgueil se dédommage toujours et ne perd rien, lors même qu'il renonce à la vanité.

Si nous n'avions point d'orgueil, nous ne nous plaindrions pas de celui des autres.

L'orgueil est égal dans tous les hommes, et il n'y a de différence qu'aux moyens et à la manière de le mettre à jour.

SIMPLE QUESTION

M. le directeur du *Manitoba*,

Ce n'est sans un certain étonnement—et un peu d'appréhension, que je lis ce qui suit dans la *Manitoba Gazette* officielle—publiée par autorité, No. 42, 18 octobre 1913, 1re page:

"His honor the Lieutenant Governor-in-Council has been pleased to make the following appointments:

Oct. 9th 1913... "To be teacher of the School at Moose Lake: Miss Elizabeth Cookes."

Commissaire d'école, c'est la première fois, je crois, que je vois le gouvernement,- le Département d'Education d'Etat parlementaire, politique "appointer" une institutrice.

Dans les régions organisées, "l'appointement", c'est-à-dire le salaire, et la "nomination" des instituteurs et institutrices est du domaine des commissaires d'école et des familles du district scolaire.

Cependant j'ai entendu parler, quelques fois, de nominations scolaires imposées, d'office, par le "Département".

J'oserai demander à la *Liberté* de renseigner, après bonne information, les commissions scolaires, sur cete nomination d'Etat. Il serait bon de connaitre les circonstances et les motifs de cette nomination. Cela peut être d'utilité pour elles et pour le public des contribuables scolaires.

L. Hacault,
Commissaire d'Ecole, Bruxelles.

Le *Manitoba*, dernier numéro, a répondu:

L'*Acte des Ecoles* autorise le Département d'Education à établir des écoles dans les territoires qui ne sont pas encore constitués en municipalités et en arrondissements scolaires. C'est le cas ici, nous dit-on.

UNE QUESTION POLITIQUE

(*Le Droit*)

Il est évident, d'après les déclarations faites par M. Lucas, trésorier provincial au sujet des écoles bilingues, que personne n'a plaidé notre cause devant les ministres et que même on ne leur a jamais expliqué la situation sous son vrai jour.

Faut-il en conclure que le Dr Rhéaume, ministre des travaux publics ne représente pas l'élément canadien-français dans le cabinet? Les ministres sont solidairement responsables des actes du ministre et si M. Rhéaume n'approuve pas la conduite de ses collègues, il devrait le dire et démissionner. Il faut remarquer cependant que ce n'est plus la mode de mettre de côté une position de ministre pour la défense d'une cause ou d'un principe.

M. Lucas fait des menaces aux Canadiens-français, il répète presque le cri des anciens Turcs: "Crois ou meurs." M. Lucas, nous mourrons peut-être, mais nous ne croirons pas à ta doctrine.

LA CRANERIE DE LOUIS VEUILLOT

Le maréchal Bugeaud, raconte la *Semaine religieuse* de Grenoble, avait la parole abondante et parfois narquoise jusqu'à la dureté. Un jour, ayant quelque mécontentement contre Mgr Dupuch, il parlait sans mesure au milieu d'officiers, ses convives. Et les rires éclataient. Visiblement ému et ne pouvant se contenir longtemps, L. Veuillot dit simplement "que Mgr était un prélat de mérite et de dévouement, ayant droit, par son caractère comme par ses fonctions, au respect de tous".

—Comment, Veuillot, s'écrie le gouverneur, vous vous permettez de me donner une leçon, à ma table!

—Gouverneur, si l'on vous attaquait devant moi chez l'évêque, je vous défendrais; je me permets de défendre l'évêque chez vous.

Des murmures improbateurs accueillent cette réponse. Bugeaud, qui n'aimait pas la lâcheté des courtisans et des parasites, après quelques secondes de silence, reprit:

—Ne protestez pas. Veuillot a raison. Il défend ses amis.

Et l'on parla d'autres choses.

Bien des catholiques laissent passer des plaisanteries de mauvais goût ou des paroles méchantes contre leur religion ou le Pape. Allons donc! Défendez votre foi et défendez le Pape, toujours!

CELIBATAIRES!

Une statistique officielle, récemment publiée, semble démontrer que les célibataires meurent plus vite que les hommes mariés.

Voici les chiffres:

De 20 à 30 ans, les hommes mariés meurent dans la proportion de 4.2 p. c. et les célibataires dans la proportion de 6.6 p. c.

De 30 à 40 ans, il meurt 6. p. c. d'hommes mariés et 13 p. c. de célibataires.

De 40 à 50 ans, les chiffres sont respectivement de 9.5 et 19.5 p. c.

De 50 à 60 ans, il y a encore 7 p. c. de célibataires qui meurent de plus que les hommes mariés. Enfin, de 60 à 80 ans, il meurt 32 p. c. d'hommes mariés et 51 p. c. de célibataires.

Le statisticien conclut gravement en cherchant les causes de cette différence: il finit par émettre cette hypothèse que le motif peut en être attribué à une régularité plus grande de la vie des hommes mariés.

Mais, quand on y réfléchit, ces chiffres sont tout de même déconcertants. Ils prouvent que 32 p. c. seulement des hommes mariés et 51 p. c. des célibataires parviennent à la vieillesse (de 60 à 80 ans)... Et ceci prouverait que l'hygiène des célibataires est supérieure à celle des hommes mariés.

Les récentes émeutes qui ont ensanglanté l'Irlande remettent en mémoire une anecdote outre-Manche.

C'était à l'époque où florissait le féminisme... Les sociétés secrètes de la verte Erin perpétraient inlassablement force attentats, et les magistrats anglais, non moins inlassablement, condamnaient au "hard-labour", voire à la pendaison.

Les attaques à main armée contre les paysans loyalistes n'étaient pas rares, et des sortes de tribunaux militaires, présidés par un shérif, se réunissaient pour connaitre des faits incriminés sur les lieux mêmes de l'attentat. La justice était expéditive.

Or donc, certain jour, furent conduits devant les magistrats trois délinquants d'origine différente, l'un Anglais, l'autre Ecossais, le troisième, enfin, Irlandais. Les trois hommes avaient été pris sur le fait... en train, sous couleur de divergence politique, de piller un brave marchand...

Après un bref interrogatoire les malandrins furent condamnés à être pendus haut et court et le juge, qui comprenait la plaisanterie, leur offrit, faute de gibet, de choisir l'arbre auquel ils préféraient être branchés.

L'Anglais eut tôt choisi le chêne, et l'Ecossais le peuplier. Ils s'y balancèrent tous deux... L'Irlandais seul restait en vie...

—Moi, je choisis un groseiller, dit-il, pince-sans-rire, au shérif.

—C'est impossible, fit celui-ci, cet arbre-là est trop petit.

—C'est sans importance, votre honneur! J'attendrai bien qu'il grandisse!

Et l'Irlandais eut la vie sauve!

MARIE POUR LA QUATRIEME FOIS

Une dépêche de Médine annonce que l'ex-sultan du Maroc, Moulaï Hafid, qui fait actuellement son pèlerinage aux deux villes saintes musulmanes, y a contracté mariage et que c'est son quarantième mariage. La dépêche ajoute que, depuis son avènement au trône du Maroc, Moulaï Hafid se mariait sept ou huit fois par an.

Cette dépêche est basée sur une erreur capitale qui a quelque peu indigné les musulmans habitant Paris. En effet, d'après la loi sacrée de l'Islam, aucun musulman, fût-il le khalife lui-même, n'a droit à plus de quatre femmes "légitimes". Les exégètes du Coran, les théologiens austères et intransigeants expliquent même que le Coran ne permet d'épouser qu'une seule femme et, en certaines circonstances "légales"—c'est ce que nous appellerons avec une dispense,—trois autres femmes, en tout quatre.

Le sultan de Turquie, pas plus que celui du Maroc, ne peut transgresser cette loi sacrée. Il est bien entendu qu'il s'agit ici de femmes légitimes, mariées sous les auspices du clergé musulman, d'un mariage religieux. C'est ainsi que, dans le harem des souverains musulmans, il n'y a jamais plus de quatre "épouses". Toutes les autres femmes qui s'y trouvent leur doivent soumission, respect et vénération.

Ceux qui s'appliquent trop aux petites choses deviennent ordinairement incapables des grandes.

Nous n'avons pas assez de force pour suivre toute notre raison.

Le caprice de notre humeur est encore plus bizarre que celui de la fortune.

J. P. RALEIGH, D. D. S.
DENTISTE
Gradué de Toronto et de Trinity
Bureau:
317 Portage Ave., en face d'Eaton
Telephone M. 4244

Vins Francais DE BORDEAUX

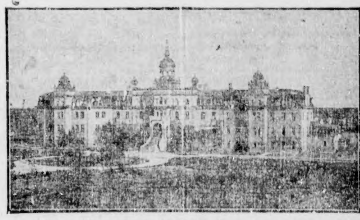
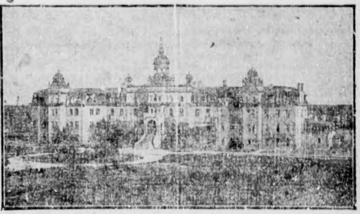
VINS ROUGES.
Chateau Margaux.
Chateau Larose.
Chateau Léoville.
St-Emilion. St-Julien.
St-Estèphe. Médoc.
Bordeaux en barriques et demi-barriques.

VINS BLANCS.
Chateau Yquem.
Haut Sauternes.
Sauternes.
Barsac.
Sauternes en barriques et demi-barriques.

Maison Fondee en 1880

Richard Beliveau, Limitee
330 Rue Main Phones M. 5762-5763

COLLEGE DE SAINT-BONIFACE

Affilié à l'Université du Manitoba. Deux cours classiques, l'un français, l'autre anglais, préparent au titre de B. A. de l'Université. En outre, cours commercial complet. Vaste terrain.
Pour renseignements, s'adresser au
REV. PERE RECTEUR,
Le Collège, Saint-Boniface, Manitoba.

J. B. LECLERC
Bureau de Tabac
TEL. M 3009
15 Ave. Provencher, St. Boniface

D. R. BARIBAULT, B.A.Sc.
INGENIEUR CIVIL et ARCHITECTE
Diplomé de l'école Polytechnique.
Architecte enregistre du Manitoba
Suites 11-12, Banque d'Hochelaga
433 Rue Main, Winnipeg.
Téléphone Main 1040

Albert Dubuc Jacques Mondor
Edmond Beaudry
DUBUC, MONDOR & BEAUDRY
Avocats & Notaires
27 et 28, Edifice Canada Life,
Coin des rues Portage et Main.
WINNIPEG, - MAN.
Tel. Main 583 et 8696.

DR. N. A. LAURENDEAU
ANCIEN INTERNE A L'HOPITAL DE SAINT-BONIFACE
Bureau et Résidence Tel. Main 1392
163 Avenue Provencher, St-Boniface

Achetez vos remèdes Chez
R. A. McRUER
PHARMACIEN-OPTICIEN
84 Avenue Provencher . Tel. Main 5604
SAINT-BONIFACE, Man.

S. L. JONCAS
DENTISTE
avec
Drs. Maloney & Kennedy
Chambre 638, Somerset Block
(En face d'Eaton, Tel. Main 3095.

DOCTEUR F. LACHANCE
Des Hopitaux de Paris.
ANCIEN CHEF DES INTERNES A L'HOTEL-DIEU, MONTREAL.
Chirurgie et Gynécologie.
Chambre 245, Somerset Bldg.
Avenue Portage. Phone M. 7204
Coin Aulneau & Hamel, St-Boniface.
Phone M. 2613.

A. J. H. Dubuc (Consul Belge) W. Boston Towers
Alfred U. Lebel
DUBUC & TOWERS
Avocats - Notaires
Bureaux: 201-205 Edifice Somerset
Portage Ave. Winnipeg, Man.
Casier Postale 443

L. A. DELORME
de la Société Légale
WILSON, McMURRAY
DELORME
DAVIDSON & WHEELDON
Bureaux 703-704 Electric Railway Chambers.
AVOCATS NOTAIRES
Winnipeg, Man. Tel. Main 7221

ALLEZ AUX
LIBRAIRIES KEROACK
Pour livres de prières, objets religieux, livres classiques, romans, etc.
227 RUE MAIN, WINNIPEG
Vis-à-vis la rue Ste-Marie
52 RUE DUMOULIN, SAINT-BONIFACE.
Nous n'avons pas de catalogue

Téléphones:
Bureau: M. 4639 Rés.: M. 4640
Consultations: 2 à 5 P.M.
DOCTEUR L. D. COLLIN
des Hopitaux de Paris. Ex-Interne des Hopitaux de Montréal, St-Paul et Notre-Dame
Bureau: Chambre 106, Cadomin Bldg.
Coin Graham et Main, Winnipeg

Immeubles, prêts de fonds privés et assurances.
Ernest Aubin
Téléphone, Garry: 2485
BUREAU:
315 Batisse Nanton
Téléphone, bureau: Main 1594
Res. Garry 2485.

Phone Main 7395
Dr. M. V. McKENTY
DENTIST
402 McArthur Block, Winnipeg

J. A. BEAUPRE
AVOCAT, NOTAIRE, Etc.
Bureau: Chambre 312, Bloc McIntyre
WINNIPEG, Man.
Bureau: Phone Main 1554.
Residence Phone Main 1832.

BOUCHERIE ET EPICERIE
L. GAGNE & S. BLANC
Angle des rues Aulneau et Hamel
TEL. MAIN 1285
Achat de tous produits de ferme
SAINT-BONIFACE

LES "ATROCITES BULGARES"

Quelques précédents dans l'histoire contemporaine.

Les agences d'information—presque toutes juives—nous ont montré l'armée bulgare sous un jour peu flatteur.

Est-ce à dire que les Bulgares aient commis tous les méfaits dont ils sont incriminés?

Certaines correspondances particulières nous apprennent que les Grecs et les Serbes ont massacré, eux aussi, d'inoffensifs blessés.

Quant aux Turcs, nous les connaissons de longue date: les atrocités qu'ils ont commises de tous temps, soit contre les Arméniens, soit contre les populations macédoniennes, suffisent pour leur assigner une place spéciale dans notre estime.

Le régime maçonnique des Jeunes-Turcs semble même rendre des points à celui du sultan rouge Abdul-Hamid, et nous avons encore présents à la mémoire les horribles massacres d'Adana!

En attendant les résultats d'une enquête plus ou moins sincère, une partie de la presse française a fait chorus avec les agences juives pour flétrir l'armée bulgare.

Nous devrions réserver nos sentiments de réprobation, d'abord pour ne pas être exposés à porter un jugement téméraire, et ensuite par simple modestie, en souvenir des atrocités commises pendant la sacro-sainte Révolution par nos grands ancêtres, ceux que l'on ne cesse de donner en exemple aux couches nouvelles.

D'une étude consciencieuse et singulièrement instructive de notre savant confrère Oscar Havard, nous extrayons les passages suivants relatifs aux guerres de Vendée:

"Du mois de décembre 1793 au mois d'avril 1794, les colonnes infernales du général Turreau mettent la Vendée à feu et à sang. Tout ce que la flammes peut anéantir est livré au bûcher; tous les êtres vivants que le fert peut détruire sont passés au fil de la baïonnette ou fusillés, quel que soit l'âge ou le sexe."

Dans son mémoire sur la *Guerre de la Vendée et des Chouan*, le conventionnel Lequinio écrit ce qui suit:

"Les délits ne sont pas bornés au pillage. Le viol et la barbarie la plus outrée se sont représentés dans tous les coins. On a vu les militaires républicains violer des femmes sur des pierres amoncelées le long des grandes routes, puis les fusiller ou les poignarder. On en a vu d'autres porter des enfants à la mamelle au bout de la baïonnette ou de la pique qui avait percé du même coup la mère et l'enfant."

Les officiers municipaux républicains de la commune d'Aizenay, de Palluau et de la Roche-sur-Yon signalent en ces termes la conduite du général Grignon et du général Commaire:

"Grignon a donné l'incivique exemple du massacre des patriotes. On l'a vu, pour passe-temps et pour essayer le tranchant de son sabre, couper en deux les enfants à la mamelle... Le général Commaire va plus loin. Nous le voyons chaque jour prendre les premiers enfants venus, fils de républicains ou de brigands, peu lui importe; il les saisit par une jambe et les fend par la moitié, comme un boucher fend un mouton. Ses soldats en font autant.."

Mais voici que cesse la similitude des "atrocités bulgares" avec les "atrocités révolutionnaires". Les stratèges de la République imaginent des supplices qui ne figurent au passif ni des généraux bulgares ni même des officiers turcs. Nul général d'Athènes ou de Bucharest n'a dénoncé au monde civilisé des forfaits comparables à ceux que les citoyens Moret et Carpenty, commissaires municipaux près les colonnes infernales, mentionnent dans le rapport suivant, transmis le 24 mars 1794 à la Convention:

"Montournais, aux Epesses (Vendée), et dans plusieurs autres lieux, le général Amey (l'un des brigadiers de Turreau) *fait allumer des fours, et, lorsqu'ils sont bien chauffés, il y jette les femmes et les enfants.* Nous lui avons fait des représentations convenables. Il nous a répondu que c'était ainsi que la République voulait faire cuire son pain. D'abord, on a condamné à ce genre de mort les femmes brigandes (royalistes), et nous n'avons trop rien dit. Mais, aujourd'hui, les cris de ces misérables ont tant diverti les soldats et Turreau, qu'ils ont voulu continuer ces plaisirs. Les femelles des royalistes manquant, ils s'adressent aux épouses des patriotes. Déjà, à notre connaissance, vingt-trois ont subi cet horrible supplice, et elles n'étaient, comme nous, coupables que d'adorer la nation. La veuve Pacaud, dont le mari a été tué au combat de Châtillon par les brigands (les royalistes), s'est vue, avec ses *quatre enfants, jetée dans un four.* Nous avons voulu interposer notre autorité, les soldats nous ont menacés du même sort."

Où figura cette pièce officielle? Parmi les documents qui furent remis par le conventionnel Lequinio au Comité de Salut public, le 17 avril 1794.

Autre témoignage:

Lors du procès de Carrier, un médecin nantais, le citoyen Thomas, ex-combattant des armées républicaines, fit, devant le tribunal révolutionnaire, une déposition dont j'extrais le passage que voici:

"J'ai vu *brûler vif* des hommes, des femmes et des vieillards. J'ai vu 150 soldats maltraiter et violer des femmes, des filles de quatorze à quinze ans, les massacrer ensuite et jeter de baïonnette en baïonnette de tendres enfants, restés à côté de leurs mères étendues sur le carreau!"

Le général de division Turreau et ses brigadiers Amey, Grignon, Commaire, Le Cordellier, etc., saignent, brûlent si consciencieusement l'Ouest, depuis quatre mois vaincu et terrassé, que le 21 avril 1796, les représentants Hentz et Francastel écrivent, des Sables-d'Olonne, au Comité du Salut public: "Vous êtes assurés que la *Vendée est un désert et qu'elle ne contient pas douze mille personnes vivantes!*"

En dehors des champs de bataille, combien les Turcs, les Bulgares, les Serbes et les Grecs ont-ils tranché de vies humaines? 20,000? 30,000? 40,000? Quelle pauvreté! Sur trois départements de l'Ouest seulement, le contingent mortuaire atteint un demi-million! Tragiques souvenirs assurément, bien faits pour nous inspirer l'horreur de la guerre et de la révolution. Mais, puisque, d'après la définition célèbre de Clémenceau, la Révolution, une et indivisible, est un bloc, pourquoi cache-t-on si soigneusement ces méfaits aux jeunes de notre époque!

Des Aubrais.

ANDRE RIPOCHE

Comment pendant la révolution française il refusa d'abattre une croix.

(*La Croix*)

On nous écrit:

Monsieur le directeur,

Le récit que M. Joseph Mollet a fait, dans votre estimable journal, de la défense de la Croix de Boynes par la grand'mère de Louis Veuilot évoque à ma mémoire le souvenir d'un fait analogue qui se passa à la même époque, 1794, dans cette commune de Landreau, devenue si tristement célèbre depuis quelques jours, au village même de Bas-Briacé, à quelques mètres seulement de la maison quivient d'être le théâtre du drame sanglant que chacun sait.

Le héros de ce mémorable épisode des guerres de Vendée, André Ripoche, celui-là même que le P. V. Delaporte a célébré dans son beau poème, "La croix de Bas-Briacé", était un habitant du village et un parent de la famille Mabit.

Sa biographie a été écrite par M. Henri Bourgeois et éditée en 1899 à Luçon par la librairie Bideaux. C'est là que j'ai gagné le récit qu'on va lire.

Lorsqu'éclata la tourmente révolutionanire, André Ripoche s'enrôla des premiers dans les rangs de l'armée de Charette. Témoin de sa vaillance et de l'influence qu'il exerçait sur ses compatriotes, le général en fit bientôt son messager et le chargea officiellement de recruter ses soldats chaque fois qu'il avait besoin de renfort. C'est sans doute l'influence dont il jouissait qui le fit dénoncer plus tard aux bandes de Cordellier—le digne lieutenant du féroce Turreau—et le désigna plus spécialement à la fureur des colonnes infernales.

Tout autour de la commune du Loroux-Bottereau—commune d'où fut tiré Le Landreau un demi-siècle plus tard,—Cordellier avait organisé "la chasse aux Brigands"; et la férocité de ses séides était si atroce que, sur leur passage, ils allaient jusqu'à entasser pêle-mêle dans les pressoirs les vieillards, les femmes et les enfants, afin de les écraser ensemble et d'en faire ce qu'ils appelaient "du vin de Chouans". C'est dans une de ces chasses sanguinaires qu'après bien des recherches André Ripoche fut découvert par une meute de chiens dûment exercés à cette horrible besogne. Se voyant cerné, le jeune soldat s'avance fièrement à la rencontre des Bleus en disant: "Voilà celui que vous cherchez, je suis Ripoche."

Les bandits le saisissent alors et l'entraînent avec leurs autres prisonniers jusqu'à la croix qui se dresse au centre du village du Bas-Briacé. Le chef des Bleus a soudain une pensée diabolique. Il fait venir Ripoche au pied de la croix et lui dit: "Infâme brigand, toi et les tiens allez être fusillés. Mais, je t'offre cependant un moyen de racheter ta vie: consens à abattre cette croix et à marcher ensuite sur cet emblême de la superstition, et tu seras immédiatement rendu à la liberté.—C'est bien, dit Ripoche, qu'on me débarrasse de mes liens et qu'on me donne une hache!" Un instant, les prisonniers, stupéfaits, se demandent si Ripoche, ce modèle de piété et de bravoure, va apostasier et profaner l'image de son Rédempteur! Mais, à peine a-t-il saisi la hache qu'il s'élance au pied de la croix, fait subitement volte-face et s'écrie en bradissant son arme des deux mains: "Et maintenant, malheur à qui avance!"

Un cri d'enthousiasme s'échappe de la poitrine des prisonniers, tandis que les Bleus, désappointés, hurlent de rage. Ripoche est seul contre cent; mais il fait tournoyer sa hache avec une telle vigueur qu'il réussit à faire reculer les bandits. Enfin, épuisé de fatigue et perdans son sang par plus de vingt blessures, il laisse tomber sa hache, puis, se retournant vers la croix, dans un suprême effort, il l'enlace de ses deux bras comme pour la défendre encore. "Abats cette croix ou tu vas mourir, lui crient ses bourreaux.—Jamais, répond le vaillant héros, jamais je ne porterai une main sacrilège sur l'image de mon Sauveur!" Ce furent ses dernières paroles.

Les bandits lui crevèrent les yeux à coups de baïonnettes et lui arrachèrent les ongles. Attaché à la queue d'un cheval, il fut traîné pantelant et agonisant l'espace de plus d'un kilomètre à travers un chemin alors rempli d'ornières et semé de cailloux énormes, jusqu'au moment où, le croyant bien mort, le chef de la troupe le poussa du pied en disant: "Il n'y a plus rien à f.... de cette charogne; détachez-le!" Les soldats obéirent; mais, pour plus de sûreté, l'un d'eux déchargea son arme dans l'oreille du héros: son martyre était consommé.

La croix fut évidemment renversée et profanée par ces sauvages...

Lorsque la liberté eut été rendue à la religion et à ses prêtres, partout on s'empressait de relever les églises et les calvaires. Or, il advint qu'un brave chrétien du village, qui avait nom Mabit et habitait avec son épouse une maison voisine de la croix illustre, se lamentait de ce que la mort, en frappant son fils unique, avait laissé sa demeure déserte et sans joie. Depuis quinze ans, les deux époux suppliaient le ciel de leur donner un nouvel enfant, lorsque soudain l'inspiration leur vint de promettre à Dieu, si leur désir se réalisait, de relever et d'entretenir à leur frais la croix si glorieusement défendue par André Ripoche. Une année ne s'était pas écoulée que déjà leur prière avait été exaucé: un enfant leur fait né...

Cet enfant fut lui-même père de deux fils: l'aîné devint un excellent prêtre et mourut, il y a cinq ans, curé du Grand-Auverné (Loire-Inférieure); le cadet fut l'époux de cette infortunée dame Mabit qui vient de mourir assassinée dans la demeure de ses ancêtres, en compagnie de son plus jeune fils, de sa belle-fille et de leurs trois enfants...

Les descendants de Marianne Bourassier sont justement fiers de garder dans leurs archives de famille le glorieux souvenir de la croix de Boynes; mais les parents d'André Ripoche n'ont-ils pas, dans leurs annales, celui non moins glorieux de la croix de Bas-Briacé?

Le héros vendéen n'a pas eu, comme la grand'mère de Louis Veuillot, la joie de sauver son calvaire; mais son exemple a suscité pour le relever une famille à la foi robuste et au coeur généreux. Or, elles sont nombreuses encore, au pays vendéen, les familles de cette trempe...

C'est pour l'honneur du Landreau si cruellement éprouvé que j'ai écrit ces lignes: *Fas est et decet meminisse fratrum!*

Un admirateur d'André Ripoche.

LA FERULE ELECTRIQUE

Les deux écoles de la ville d'Huntington, Angleterre, étaient depuis des années, fameuses pour l'indiscipline de leurs élèves. On les cite aujourd'hui comme des modèles de bonne tenue: cette transformation est due, nout dit le "Daily Mail", à l'introduction dans les dites écoles de la "férule mécannique", qui est le dernier mot du progrès pédagogique.

Depuis l'installation de ce système, la répression est devenue, dans les écoles d'Huntington, la chose la plus simple du monde. L'élève récalcitrant est attaché et enfermé dans un cabinet où une baguette cinglante, actionnée par l'électricité, lui applique, avec une impitoyable régularité, le châtiment mérité, à la vitesse de cinq coup à la seconde. Ceux qui en ont goûté, paraît-il, sont à jamais guéris.

Nous promettons selon nos espérances, et nous tenons selon nos craintes.

* * *

La durée de nos passions ne dépend pas plus de nous que la durée de notre vie.

* * *

L'intérêt qui aveugle les uns fait la lumière des autres.

Allan, Killam & McKay

Courtiers: assurances, immeubles; agents de change, etc.

Representent:

Insurance Co. of North America.	Home Insurance Co.
Royal Insurance Co. Limited	North West Fire Ins. Co.
Scottish Union & National Ins. Co.	United States Fidelity & Guaranty Co.
Quebec Fire Assurance Co.	New York Plate Glass Insurance Co.
Ocean Accident & Guarantee Corp.	Dominion Gresham Guaranite & Casualty Co.
Ocean Marine Insurance Co.	Scottish Canadian Mortgage Co.
Union Assurance Society.	London and British North America Co
Sun Insurance Office	

364 RUE MAIN - WINNIPEG, MAN

Appareils de Chauffage



Charette, Kirk Cie Limitée

Bains, Appareils de Chauffage et de Ventilation Corniches, Lanternes (Skylight), Fournaises à l'eau chaude, à la Vapeur, à l'air chaud.

PLOMBAGE.

Conduits pour le gaz.

Couvertures. Plafonds Métalliques. Plans, Spécifications, Estimations et informations fournies sur demande par:

J. A. CHARETTE, Gérant.

SAINT-BONIFACE, MAN. CASE POSTALE 175

Quelques Unes De Nos Lignes

Ferronneries pour bâtisses, papier à bâtisses de tous genres, papier à couvertures.

Moellons et blocs de béton, pierre concassée de toute grosseur, sable, gravier, etc.

Glaces de fantaisie, fenêtres, vitres.

Portes et chassis, cadres et moulures, bois tournés. Ornements intérieurs et extérieurs.

La Cusson Lumber Company, Ltd.

TEL. MAIN 2625-2626 SAINT-BONIFACE, MAN.

ST. ANTHONY PLACE

Terrains près de la ligne des tramways et les limites de la ville. Restrictions pour bâtir. Conditions faciles.

TRANSCONA

Terrains à vendre. $100 et en montant. Conditions faciles.

Tel. Main 3498 **T. J. LANGFORD** 517 Union Bank

âpre et dure des bois; il était grand, maigre et vigoureux; il avait un vêtement de chasse simple et rustique; il avait aussi un couteau passé dans la ceinture, et portait des guêtres de cuir attachées par des nerfs de daim au-dessus des genoux; une gibecière et une poudrière étaient passées autour de son cou; son fusil, au canon très long, était appuyé à un tronc d'arbre auprès de lui. Son oeil vif et perçant était toujours en mouvement; pourtant rien n'indiquait dans le visage de ce chasseur ou de ce batteur d'estrade un homme que l'habitude du crime a rendu méfiant; cette vigilance toujours active s'accommodait fort bien avec l'air de son visage honnête, ouvert et brusque.

"L'histoire même de notre pays, Chingachgook, disait ce dernier dans le langage indien en usage autrefois entre l'Hudson et le Potomac, me donne raison. Mes compatriotes sont venus de l'Orient, et ont combattu vos pères; ils se sont emparés de leur pays après les avoir vaincus; mais vos pères, d'après vos traditions, venus du couchant, n'avaient-ils pas fait la même chose? n'avaient-ils pas aussi chassé les anciens habitants du pays et ne s'étaient-ils de même emparés de leurs possessions? Quoi qu'il en soit, deux amis ne doivent point se quereller sur un semblable sujet.

—Sans doute, reprit l'Indien non sans fierté; mais mes pères ont combattu les Peaux-Rouges à armes égales, et vos guerriers avaient de bons fusils à opposer à nos flèches.

—C'est vrai!" murmura le blanc, que cet argument paraissait avoir convaincu, et qui ne trouva rien à objecter.

L'Indien, de son côté, se recueillait, l'esprit envolé aux souvenirs de la patrie perdue. Il reprit bientôt sur un mode solennel et plein de dignité:

"Ecoutez-moi, Oeil de Faucon, je ne vous tromperai pas, je vous dirai ce que mes pères m'ont conté. Après de rudes combats, depuis les bords de la grande rivière jusqu'aux rivages du grand lac d'eau salée, nous ne rencontrâmes pas un ennemi; mais les Maquas nous suivaient de près. Etablis dans cette région, mes ancêtres ont repoussé les Maquas au fond des bois avec les ours; c'était le seul moyen d'avoir la paix.

—Il y a bien longtemps de cela, reprit le blanc.

—Un pin croissait alors à la place de ce châtaignier. Dans ce temps-là, Oeil-de-Faucon, nous ne faisions qu'un peuple, nous adorions le Grand-Esprit, et nous tenions les Maquas à distance; ils ne pouvaient entendre nos chants de victoire.

—Quétait alors votre famille? Vos pères avaient-ils place autour du feu du grand conseil? Où est maintenant votre peuplade?"

Le vieux sagamore s'engagea alors dans une sorte de dissertation mi-poétique, mi-historique, à laquelle les formes imagées de son langage, ses plaintes mêlées à ses démonstrations, ses invectives prenant souvent place des conclusions, donnaient un cachet tout particulier. Chez l'Indien la mélancolie domine, avec une sombre résignation qui n'exclut point les espérances; il accepte le présent, mais il ne se désintéresse pas à l'avenir.

On constate plus que partout ailleurs, dans ce récit qui fut long, l'immense difficulté à laquelle se heurte quiconque veut étudier l'histoire des Indiens sauvages, je veux dire l'étonnante confusion qui règne dans les noms. Tour à tour, en effet, les Hollandais, les Anglais et les Français semblent encore s'être plu à l'augmenter à plaisir; leur titre de conquérants leur conférait, semble-t-il, ce droit: ils en ont largement usé. En outre, les naturels parlent plusieurs langues, et toutes ces langues ont divers dialectes; de plus, les sauvages aiment à multiplier les dénominations: dans leur bouche les mots se transforment, et l'image remplace souvent le terme propre dans les appellations les plus communes, les plus vulgaires. On comprend aisément que leurs récits soient assez difficiles à saisir et la suite de leurs généalogies malaisée à expliquer toujours.

Les Indiens d'Amérique, très fiers et très vaniteux, donnent souvent sur leurs castes et leurs familles des détails bien différents de ce que nous apprennent leurs ennemis et leurs rivaux. Cette exagération se reproduit souvent dans leurs noms et leurs qualifications. Le récit du Grand-Serpent se ressent de tous ces défauts. Mais cette obscurité ne nuit point à l'intérêt des aventures que nous avons entrepris de raconter, et dont nous venons de faire con[illegible] naître tous les princ[illegible] nages, qui vont immédiatement entrer en scène.

Il suffit que le lecteur n'oublie pas que dans cet ouvrage Lenni-Lenapes, Lenapes, Delawares, Wapanachki et Mohicans sont absolument le même peuple; à peine peut-on dire que ces noms divers désignent les tribus différentes, toutes de même origine. Semblablement les Mengwes, les Maquas, les Mingos et les Iroquois, bien que n'étant pas absolument les mêmes, sont souvent confondus. La tribu des Onéidas semble être la plus puissante de cette dernière race de sauvages, ennemis déclarés et dès les temps les plus reculés de la nation des Mohicans.

Lorsque les Européens firent la conquête de ce vaste pays qui s'étend entre le Ponobscot et le Potomac, l'océan Atlantique et le Mississipi, il était occupé par un peuple qui avait une seule et même origine. Nous ne prétendons pas cependant que les limites assignées par nous de cette façon soient bien rigoureuses: des peuplades environantes avaient fort bien pu déborder sur un point ou sur un autre et s'y maintenir en pleine possession de leur conquête; mais c'étaient là au moins les bornes naturelles de ce vaste Etat. Ce peuple portait le nom générique de *Wapanachki;* néanmoins il aimait à prendre celui de *Lenni-Lenapes;* dans le langage indigène cela veut dire "peuple sans mélange". Les subdivisions de cette race sont nombreuses, et il serait bien difficile et fort inutile [illegible]

Chaque tribu avait son nom particulier, ses chefs, son territoire déterminé pour la chasse, et aussi son dialecte. Il y avait souvent entre ces diverses castes des luttes, des haines violentes, des vengeances impitoyables; néanmoins elles se reconaissaient à toute la même origine, et toutes, elles gardaient les mêmes traditions du passé et se les transmettaient fidèlement. Rivales ou ennemies, elles réunissaient souvent pour cambattre un ennemi commun.

Un peuple nombreux,—celui qui était comme le centre de cette vaste communauté,—habitait sur les bords d'un grand fleuve nommé "Lenapewihittick"; c'est là que, de temps immémorial, était établie "la Maison-Longue" ou "le feu du Grand-Conseil" de la nation tout entière. Son territoire correspondait à la contrée qui forme maintenant la partie sud-ouest de la Nouvelle-Angleterre et cette portion de New-York qui est à l'est de la baie d'Hudson, avec une grande étendue du pays qui se prolonge plus au sud. C'est là qu'habitait la tribu puissante des "Mohicanni", appelée plus communément "les Mohicans". Les Anglais leur donnent le nom de "Mohegans".

Les Mohicans eux-mêmes se partageaient en plusieurs peuplades. Ils n'avaient pas toujours possédé tranquillement le territoire de la Maison-Longue, mais on ne leur avait jamais disputé le titre patronymique par excellence [illegible] de leur grand-père". [illegible] veillait à la porte de l'enceinte sacrée de la maison du Conseil prenait le titre flatteur de Lenape. Plus tard, quand les Anglais eurent donné à leur grand fleuve le nom de "Delaware", ce nouveau nom servit à désigner tous les habitants indiènes de la contrée.

Sur un espace de plusieurs centaines de milles, le long des frontières septentrionales de la tribu des Lenapes, était cantonné un autre peuple qui offrait les mêmes subdivisions, avait à peu près le même langage et revendiquait fièrement la même origine; ces rivaux des Mohicans s'appelaient les Mengwes. Au début ce peuple était moins puissant, ses castes moins étroitement liées entre elles que ne l'étaient les Lenapes entre eux; bientôt, sentant leur impuissance due à leurs divisions, cinq des principales tribus de ce grand peuple qui habitait dans le voisinage du territoire de la maison du Grand-Conseil se liguèrent pour résister à leurs ennemis, et aussi avec l'ambitieuse pensée de se rendre maîtres un jour du territoire sacré, dont la possession valait à leurs rivaux le premier rang. Ces tribus étaient celles des Mohawks, des Onéidas, des Cenecas, des Cayugas et des Onondagas. Plus tard, une tribu vagabonde de la même race, amenée par ses pérégrinations plus au midi, vint se joindre à eux et partagea les avantages et les privilèges palitiques de l'alliance des cinq premières avec les Anglais. Cette tribu, les Tuscaroras, devint si nombreuse, qu'on ne donnait plus à cette confédération le nom des Cinq-Nations, mais bien des Six-Nations. Dans ses campagnes contre la France, la Grande-Bretagne enrôlait plus ou moins toutes ces tribus et les dirigeait contre son ennemie. Les Lenapes, au contraire, mais d'une façon moins suivie et moins régulière, prirent plus d'une fois parti pour la France.

Les Mengwes étaient souvent appelé par les autres tribus indiennes Maquas, et, d'une façon ironique, Mingos. Les Français les avaient surnommés les Iroquois.

Les Hollandais ébranlèrent tout d'abord le crédit des Lenapes, en leur fournissant abondamment la liqueur de feu, l'eau-de-vie, et par ce moyen les réduisirent promptement au dernier terme de la dégradation. Ils leur persuadèrent en outre de mettre bas les armes et de confier aux Européens le soin de leur défense; si bien que, abrutis par l'ivresse et dépouillés de leurs armes, ils disparurent à peu près du territoire qu'ils avaient occupés si longtemps; la plupart furent masacrés; à peine quelques bandes allèrent-elles se réfugier dans les vastes solitudes de l'occident. Les Mohicans, héros de cette histoire, apparaissent pour la dernière fois sur la scène; leurs traditions devaient disparaître avec eux. Le sagamore conclut en ces termes son long discours:

"Ma peuplade est la mère des nations, et le sang qui coule dans mes veines est sans mélange.... Hélas! je suis un chef et un sagamore, et je n'ai jamais visité le tombeau de mes pères; les Hollan-politiques de l'alliance des cinq

(*A suivre.*)

AU CANADA

LES PRETENTIONS DES PROVINCES

Ottawa, 30.—Presque toute la réunion d'hier après-midi de la conférence interprovinciale s'est écoulée dans la discussion et l'adoption de l'importante résolution qui demande que le gouvernement fédéral, en plus des subsides actuels, paie aux provinces 10 pour cent de son revenu total provenant de l'accise et des douanes.

C'est le rajustement complet et radical des arrangements financiers entre la Puissance et les provinces.

La base de cette réclamation est le coût élevé de l'administration provinciale qui atteint actuellement la limite des revenus provinciaux.

Lors de la cession des revenus provinciaux à la Puissance, en 1867, les subsides accordés aux provinces étaient beaucoup plus considérables qu'aujourd'hui en proportion des revenus.

Le Premier Ministre, M. Borden a promis une étude spéciale de la résolution des provinces et a déclaré n'avoir personnellement aucune objection à une conférence des provinces à époques fixes pour régler les difficultés financières selon les circonstances.

Une autre résolution de Sir James Whitney demande que le nom lieutenant-gouverneur soit changé en celui de gouverneur.

L'Hon. M. Taschereau, de Québec, a soulevé la question du transport gratuit par les malles des documents publics provinciaux, sessionnels et départementaux. La conférence demandera cette concession.

Une résolution demande au gouvernement de prendre des mesures pour que les actions des corporations provinciales soient classifiées en Angleterre dans la liste des garanties où l'on peut investir des fonds de dépôts.

REPRESENTATION DES PROVINCES

Ottawa, 29.—La question d'un minimum fixe de représentation au parlement fédéral, recherché par les Provinces Maritimes et sujet pricipal de la convocation de la conférence interprovinciale, a été discutée à la session d'hier et n'a pas rencontré l'assentiment de la majorité des Premiers Ministres.

Le débat a été ajourné sans qu'une décision ait été prise.

Aucune déclaration officielle de ce qui s'est passé n'a été encore publiée.

Cependant il semble que la majorité est opposée à la prétention des Provinces Maritimes de changer l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord et de leur donner un minimum fixe de représentation.

Les Provinces Maritimes veulent aussi qu'on leur redonne le chiffres de députés fixé lors de la Confédération, car à chaque remaniement des sièges elles perdent quelques députés.

Les Premiers Ministres des Provinces Maritimes auraient exprimé l'opinion que les Pères de la Confédération avaient en vue un nombre fixe de représentants pour les Provinces Maritimes.

La demande d'un amendement à l'Acte n'a pas reçu l'appui désiré, car la majorité n'est pas en faveur d'un précédent qui amenderait l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord.

Il ne serait pas sage de baser la représentation autrement que sur la population.

A moins que cette conférence n'approuve le projet, il est peu probable que les autorités fédérales donnent droit aux réclamations des Provinces Maritimes.

Ce matin a été étudiée la question de l'augmentation des subsides des provinciaux approuvée par la majorité des représentats provinciaux.

LA CONFERENCE INTERPROVINCIALE A OTTAWA

Ottawa, 30.—Il a été étudié plusieurs questions importantes à la session de la conférence interprovinciale qui vient de se terminer. On remarque qu'il n'a été résolu à l'unanimité des membres que quelques-unes au nombre desquelles se trouvent celle de l'augmentation des subsides à accorder aux provinces, ainsi que celle de l'augmentation des salaires des lieutenants-gouverneurs.

A la séance d'hier, on a discuté sur la demande faite par les provinces maritimes de conserver leur représentation fédérale actuellement existante, quel que soit le chiffre de la population. Les représentants des provinces du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Ecosse ont plaidé en faveur de cette demande. Ceux de l'Ile du Prince-Edouard ont fait remarquer qu'il pourrait arriver, par la force des circonstances, que cette province ne fut point du tout représentée à la Chambre des Communes.

Il a été décidé que la question de la représentation des provinces à la Chambre des Communes n'est pas du ressort de la conférence, et, partant, aucune décision n'a été prise sur le mérite de la cause.

Les premiers ministres Scott et Sifton, des provinces de la Saskatchewan et d'Alberta, expriment l'opinion que le gouvernement fédéral devrait aider aux provinces à la construction des grandes routes, en accordant une augmentation de subside spécialement pour contribuer à payer les dépenses de ces travaux.

Cete proposition a été l'objet d'un long débat, et elle a été finalement rejetée.

Sur proposition de l'hon. L.-A. Taschereau, il a été adopté, à l'unanimité, une résolution par laquelle les membres de la conférence expriment l'opinion que lorsqu'il y a dispute au sujet de l'incorporation des compagnies, la décision de la Cour Suprême du Canada soit considérée comme finale, sauf quelques exceptions.

A la demande de Sir Lomer Gouin et de Sir James Whitney, il est décidé que des conférences interprovinciales auront lieu de temps à autre.

Les premiers ministres Scott et Sifton ont présentés à l'hon. M. Borden les demandes qu'ils ont à faire quant à ce qui regarde le contrôle de l'exploitation des ressources naturelles des provinces qu'ils représentent et qui n'ont pas été étudiés à la session de la conférence.

Hier soir, Son Altesse Royale le duc de Connaught, a donné un dîner aux membres de la conférence, à Rideau Hall.

ENCORE M. WHITE LEBLANC

Hanmer, Ont. 27.—Comme partout ailleurs, nous venons d'avoir l'insigne honneur de recevoir M White alias Leblanc. Et c'est que nous l'avons reçu suivant son rang. Nous l'avons surtout félicité de son courage à poursuivre son entreprise.

Un des commissaires l'a en arrivant averti que l'école était à la même place que l'année dernière, qu'il pouvait la regarder à son goût, pourvu qu'il se tienne à une distance respectable mais qu'il était arrivé en bonne santé et que s'il désirait repartir sur ses deux jambes, qu'il était mieux pour lui de ne pas se permettre d'aller même sur le terrain scolaire. L'ordre était donc bien explicite et fut suivi au mot par notre "doux agneau" qui s'en alla proclamer les bienfaits du règlement 17 en campagne.

Un autre désappointement l'attendait là, puisqu'il put admirer l'obéissance des petits Canadiens français envers leurs parents lorsqu'ils sortirent tous à son arrivée...

En voyant tout cela, il lui restait toujours une espérance de pouvoir converser plus facilement avec la jeune institutrice et lui communiquer les lumières de son bon évangile: mais non, encore là le plus humiliant des désappointements l'attendait lorsqu'il vit la vaillante petite Canadienne française suivre ses élèves et lui avouer ne pas le connaître du tout. Donc, il en fut quitte pour ses frais de déplacement et retourna dans la paroisse voisine pour encore être reçu de la même façon. N'est-ce pas qu'il a une position vraiment enviable?

C'est ainsi que le gouvernement Whitney se permet de nous donner un double inspectorat. Un inspecteur pour faire l'ouvrage nécessaire et l'autre pour se promener. Le surplus de dépenses occasionné par cette nouvelle sorte d'inspection ne coûte pas un centin de plus au gouvernment, comme plusieurs semblent le croire, puisque ce même gouvernement d'un trait de plume nous enlève nos octrois et ainsi se procure l'argent nécessaire afin de couvrir les dépenses de promenade de ce fameux monsieur.

Ce qui a été fait ici servira sans doute à affermir la confiance des Canadiens-français de l'Est de la province envers les Canadiens-français du Nouvel Ontario qui sauront en tout temps non pas seulement résister à la tyrannie du gouvernement, mais visiteront toujours et au prix des plus grands sacrifices à préparer l'avenir de leurs petits enfants, afin qu'ils soient eux aussi prêts à faire dans 25 ou 30 ans, si cela est alors nécessaire, ce que nous faisons aujourd'hui.

LA STATUE DE DOLLARD

Montréal, 30.—Les commissaires recommandent au conseil municipal de voter $3,000 comme souscription de la ville au fonds du monument Dollard.

M. J.-B. Lagacé, président du comité, a écrit au bureau qu'on ne peut plus placer le monument à l'endroit convenu avec la ville et que le choix du nouvel emplacement n'est pas encore fait. Il avait été convenu que la souscription de la ville serait les travaux de construction du piédestal sur la place de l'Hôtel de Ville, en face de la corbeille de pierre, mais le comité a dû abandonner cette idée sur les représentations du premier ministre. Il a en conséquence décidé de demander à la ville une souscription de $3,000.

A l'heure actuelle, le comité possède en banque une somme de $18,121, dont $11,121 de souscriptions publiques, $5,000 votés par le gouvernement fédéral et $2,000 donnés par le gouvernement provincial. Avec les $3,000 demandés à la ville, le comité aurait $21,121 dont il consacrerait $20,000 au monument. Les $1,121 qui restent paieraient les frais du concours de sculpteurs, les prix et les dépenses de la fête du dévoilement.

Le comité désire clore la souscription maintenant et instituer le concours dans les six mois.

INTRONISATION DE MGR BRUNET

Mont-Laurier, 30. — L'arrivée de S. G. Mgr Brunet, ici, a été un véritable triomphe, comme l'a été d'ailleurs tout son voyage depuis Ottawa. Ce matin, les drapeaux flottent partout à la brise, malgré la neige qui est tombée pendant une partie de la nuit.

A bord du train spécial de Mgr Brunet sont arrivés NN. SS. Gauthier, d'Ottawa, Latulippe, de Témiscamingue, Gosselin, recteur de l'Université Laval de Québec, et nombre de prêtres du diocèse ainsi que des personnages laïques éminents.

Des réceptions ont été faites à S. G. Mgr Brunet à Thurso, Sainte-Thérèse, Moulin Belisle, Sainte-Agathe, Saint-Faustin, Labelle Nominingue, L'Annonciation, Hébert et Barrett.

A l'arrivée à Mont-Laurier, la foule s'est formée en procession pour se rendre à la cathédrale L'illumination et les décorations dans tout le village et à la nouvelle cathédrale étaient magnifiques S. G. Mgr Gauthier a présidé à la cérémonie de l'intronisation qui a été suivie d'un salut solennel présidé par S. G. Mgr Brunet

Après la cérémonie, il y eut présentation d'une adresse du clergé de Mont-Laurier, lue par M. H. J. Ouimet, curé de Saint-Jovite, et une adresse des citoyens par M le notaire Dubreuil, maire de Mont-Laurier.

S. G. MGR BRUCHESI

Montréal, 30.—Sa Grandeur Mgr Bruchési célébrait hier son 58e anniversaire de naissance. Mgr l'archevêque a reçu les félicitations de son chapitre et d'un grand nombre de prélats, prêtres et fidèles, de Montréal et de la province. Mgr Bruchési est né à Montréal le 29 octobre 1855; il fut ordonné prêtre en 1878 et élu archevêque de Montréal en 1897. Sa Grandeur jouit d'une excellente santé.

NEIGE A MONTREAL

Montréal, 30.—Pour la premiere fois, cette saison, la neige a fait son apparition à Montréal, vers 6 heures ce matin. Il a neigé pendant une heure, mais rien n'en paraissait cinq minutes plus tard Le temps est très humide et légèrement froid.

VICTOIRE LIBERALE

Walkerton, Ont., 31.—M. Reuben E. Truax, le candidat libéral, a été élu député de South Bruce à l'élection partielle d'hier par une majorité de 124 sur le candidat conservateur, M. Wellington D. Cargill. Cette élection a été nécessitée par la nomination au sénat de l'hon. M. Donnelly. La lutte a été très ardente des deux côtés et s'est faite sur la question navale. Lors des élections générales, M. Donnelly avait été élu par une majorité de 103 voix. Bien que le détail du vote ne soit pas encore connu, la votation a été très active.

Le nouveau député de South Bruce demeure dans le district depuis 57 ans et jouit d'une grande popularité. Dans sa campagne il a soutenu le projet de sir Wilfrid Laurier au sujet de la marine et s'est aussi déclaré en faveur de la réciprocité avec les Etats-Unis.

Voici les majorités dans chaque poll:

	Cargill	Truax
Brant, 8 polls	3	..
Carrick, 8 polls	20	..
Culross, 7 polls	..	145
Elderslie, 4 polls	..	19
Huron, 6 polls	40	..
Greenoch, 8 polls	144	..
Kinloss	..	78
Paisley	..	22
Lucknow	..	16
Teeswater	..	14
Walkerton	..	90
Chesley	53	..
Totaux	260	384

Dans cette campagne plusieurs hommes politiques des plus influents se sont lancés dans la lutte. Du côté des libéraux on remarquait sir Wilfrid Laurier, les hons. MM. Graham, MacKenzie King et M. H. Guthrie et du côté des conservateurs les hons. MM. White, Burrell et Meighen.

ST-BONIFACE

Mgr Langevin est arivé hier à Québec par le Scotian de la ligne Allan. Mgr l'Archevêque passera une huitaine à Montréal avant de revenir à Saint-Boniface.

Dans une lettre à Mgr Béliveau, Mgr Langevin écrit que sa santé s'est beaucoup améliorée.

Le R. P. Lecompte s.j., recteur du Collège, est aussi arrivé par le Scotian.

* * *

Au sujet des prochaines élections municipales, les rumeurs de candidatures pullulent. C'est ainsi qu'on annonce que M. J.-A.-F. Bleau, notre ancien maire, briguera de nouveau les suffrages des électeurs municipaux. Des délégations de Saint-Boniface et de Norwood l'ont entrevu à ce sujet. Néanmoins il ne rendra pas de réponse définitive avant le milieu de la semaine prochaine.

M. J.-A. Cusson a décidé de poser sa candidature dans le quartier No. 1. Il aurait pour adversaire M. Prosper Gevaert.

M. Alexandre Beaupré, comme il a déjà été annoncé est candidat dans le quartier No. 3.

Nos échevins actuels regardent d'un oeil serein les menaces des contribuables de Norwood. "Les contribuables, disent-ils, demandent sans cesse des améliorations et en critiquent le prix quand ils doivent payer."

* * *

La première partie de cartes de la Société des Artisans Canadiens-français a été un succès. Les gagnants ont été Melle Pelletier et M. G. Rocan. Les prix de consolation ont été attribués à Mme Degagné et à M. J.-B. Leclerc. M. L.-A. Beaupré, président, avait offert ces prix. Le goûter le fut par M. A.-C. LaRivière.

La soirée s'est terminée par un programme de chant, musique et déclamation.

La seconde partie aura lieu le 1 novembre. L'honorable Bernier a offert deux beaux prix pour la série qui se terminera le 23 décembre.

* * *

Au cours de son sermon de dimanche, Mgr Béliveau a signalé la valeur et les succès de l'École Provencher en dépit du temps que les élèves sont obligés de consacrer à des matières qui ne sont aucunement du domaine de l'école primaire et devraient plutôt logiquement faire partie du programme d'une école technique.

* * *

Avec Mme François Levêque disparait une des vieilles figures de l'histoire de la Rivière Rouge. Elle est décédée dimanche à l'âge de 73 ans. Mme Levêque était la cousine de Louis Riel, le célèbre chef des mouvements de 1870 et 1885.

M. Lévêque, âgé de 85 ans, survit à Mme Lévêque.

Mme Levêque naquit à Saint-David, Québec, en 1840. Elle vint au Manitoba en 1877. Le 5 juin 1910, M. et Mme Levêque avait célébré leurs noces d'or.

Lui survivent: MM. Napoléon Levêque, Saint-Boniface, Hercule Levêque, New-York, Jean-Baptiste Levêque, Saint-Boniface, Georges Levêque, Saint-Boniface, Louis Levêque, Saint-Boniface, Melle Albina, religieuse au couvent de Saint-Boniface, MM. Edmond Levêque, Saint-Boniface, Joseph Levêque, Montréal, et Mme Louis Fortier, Saint-Boniface. MM. Jean-Baptiste Joyal et Joseph Joyal de Saint-Boniface étaient frères de la défunte.

Les funérailles auront lieu à la cathédrale de Saint-Boniface.

* * *

M. le docteur Joyal, originaire de Sainte-Agathe, sera interne à l'hôpital de Saint-Boniface. Il vient de passer de brillants examents devant le Bureau Médical d'Ottawa.

M. le docteur Joyal est le frère du R. P. Joyal o.m.i. Il a fait ses études au collège des Trois Rivières.

Voici le rapport de l'année 1912-13 à la Maison Vicariale. On peut juger du travail qui y fut accompli l'an dernier.

Invalides reçus à l'Hospice Youville, 76. Orphelines reçues à l'Hospice Taché, 145. Enfants reçus de la Saint-Adélard, 35.

Reçu pour pensions des vieillards, du 1 septembre 1912 au 1 septembre 1913, $1,200. Moyenne par année pour vieillard, $16. Moyenne par mois pour vieillard, $1.34.

Reçu pour pensions des Orphelines, $1,738.75. Moyenne par année par enfant, $12.00. Moyenne par mois par enfant, $1.

Reçu de la Saint-Adélard, $200. Moenne par année par enfant, $6. Moyenne par mois par enfant 50 sous.

PETIT SEMINAIRE

Jeudi le 6 octobre eut lieu au Petit-Séminaire de Saint-Boniface le tournoi athlétique annuel.

A neuf heures la fanfare se rendit sur le jeu de paume et mit de l'entrain dans le coeur des élèves.

Immédiatement après on commença la partie de balle-au-mur.

Les lutteurs étaient MM. Ed. Lavoie et D. McDougall d'un côté et MM. S. Beaudoin et J. Bellavance de l'autre. La lutte fut très (chaude) et suivie avec grande attention. Finalement la palme fut décernée à MM. Beaudoin et Bellavance.

MM. A. Marchand et A. Goulet furent vainqueurs pour la partie des intermédiaires.

Ensuite vinrent les jets de longue distance.

Seniors: S. Beaudoin.

Intermédiaires: A. Paquette.

Juniors: A. Lard.

Mentionnons les vainqueurs dans les courses:

Seniors: Course de 50 verges R. H. Sheridan; course de 100 verges, S. Beaudoin.

Intermédiaires: Course de 50 verges et 100 verges, Eug. Lemay.

Juniors: course de 50 verges et 100 verges, V. Benoit.

M. Pelech, grâce à sa souplesse, se classa bon premier dans les sauts.

Puis eut lieu la partie de balle-au-camp pour les juniors.

A une heure les seniors jouèrent une partie de balle-au-camp; résultat final 3 à 4.

Pendant ce temps les juniors eurent leur partie de tennis.

Vainqueurs A. Marchand et W. Gervais.

Les éclats de rire abondèrent pendant les courses aux patates, aux tartes, à trois jambes, dans les sacs et aux flambeaux.

La seconde fut la plus goutée les élèves.

La dernière joute fut une partie de tennis. MM. Pelech et Sheridan sortirent vainqueurs.

La journée se termina par deux morceaux de fanfare comme elle avait commencée.

Le Petit Séminaire offre ses plus sincères remerciements aux généreux donateurs suivants:

Mgr A. Dugas, v.g., p.a., les révérends J.-A. Prud'homme, ptre., J.-A. Messier, ptre, J.-V. Joubert, ptre, P. Demunter, ptre, J.-A. Lany, ptre, Théo. Paré, ptre, L. Messier, ptre, C. Allaire, ptre, P. Décelles, ptre, A. Lambert, s.d., Hon. J. Bernier, Dr Lachance, J.-A. Cusson, J.-A. Charette, H. Brown, J.-H. Tremblay, J.-B. Leclerc, P. Gosselin, Winnipeg Paint and Glass, Ashdown Co., Jobin, Marrin Co., Richard, Béliveau Co., The Blue Store, Whaley Royce Co., Holiday, Sheppard Co., Palace Clothing Store, Winnipeg Church Goods, M. Keroack, Robinson Co., Allaire et Bleau, Gagné et Blanc Cie., M. André, R.-A. McRuer, Maher et Lamontagne, Pelletier Cie, Guilbault et Cie.

AU SACRE-COEUR

LA PAROISSE DU SACRE-COEUR. HEURES DES OFFICES PENDANT L'ANNEE

Le dimanche:

Messe basse à 8 heures.

Grand Messe à 10.30 heures.

Office du soir à 7.30 heures.

La semaine:

Première Messe à 7 heures, excepté le jeudi.

Deuxième messe à 8.30 heures. Les enfans de l'école assistent à cette messe.

Les confessions:

Tous les samedis à 4 heures et à 7.30 heures.

La veille des fêtes d'obligation.

La veille du premier vendredi du mois.

Tous les matins à l'heure des messes.

Les Sociétés:

Premier dimanche du mois à 7.30 heures p. m., exercice du Rosaire et réunion générale des Cadets du Sacré-Coeur.

Deuxième dimanche du mois à 7.30 heures p. m., réunion des Enfants de Marie.

Trosième dimanche du mois à 7.30 heures p. m., réuniou des Dames de Sainte-Anne.

Quatrième dimanche du mois à 7.30 heures p. m., réunion de la Ligue des hommes.

La Société Saint-Jean-Baptiste a ses assemblées le 2me dimanche du mois à 3 heures.

L'Union Saint-Joseph le dernier mercredi de chaque mois à 8 heures p. m.

L'Alliance Nationale le 2me lundi de chaque mois à 8 heures p.m.

La commission scolaire le 3 me mercredi du mois à 8 heures p.m.

Le Choeur de chant a sa pratique régulière tous les vendredis à 8 h.

Le premier vendredi du mois le Saint-acrement est exposé tout le jour de 8 heures a.m. à 8 heures p.m.

Messes à 7 et à 8 heures p.m. 7.45 heures, exercice de la Garde d'honneur.

Le 13 novembre prochain les sociétés de l'Assomption (société des Acadiens) et la société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg, donneront un grand concert sous le patronage de Mgr Béliveau.

Ce sera la première visite de Mgr Béliveau dans la paroisse du Sacré-Coeur. Il prononcera au cours de ce concert une allocution.

Le concert sera sous la direction de Mme Bourque et de M. Poitras. Le programme promet d'être des plus intéressants. Nous le publierons au complet la semaine prochaine.

Le prix d'admission sera de vingt-cinq sous.

UNION NATIONALE

Les Français qui cherchent de l'emploi à Winnipeg ou à Saint-Boniface peuvent s'adresser tous les jours de 10 heures a.m. à 3 heures p.m. au président du Comité du travail de l'Union Nationale Française de l'Ouest, M. Brunache, a son bureau chambre 26½ Canada Life Building, Portage avenue. Tous les renseignements seront donnés gratuitement.

VOICI VOTRE CHANCE.

Salarie tout en apprenant le métier de barbier au Collège Moler. En deux mois, nous vous enseignons complètement le métier de barbier. Le métier appris, nous vous trouvons des positions ou nous vous lançons dans les affaires. Des centaines de positions a choix. Grande demande de barbiers Moler possèdant des diplômes Moler. En garde contre les imitateurs. Demandez ou écrivez pour notre beau catalogue gratuit. Regardez le nom de

Coin de la rue King et de l'avenue Pacifique, Winnipeg, ou 1709 rue Broad, ou 239 rue Simpson, Fort William, Ont.

SERVICE ANNIVERSAIRE.

Le service anniversaire de feu l'abbé Giroux, curé de Sainte-Anne des Chênes, Man., aura lieu le 12 novembre, mercredi prochain.

A LOUER

635, Bannatyne Ave.

Trois belles chambres non garnies.

LES DANGERS DU CINEMA

Plusieurs évêques allemands, réunis en conférence à Fulda, se sont longuement occupés des dangers que présentent les théâtres cinématographiques au point de vue de la morale.

Ils ont décidé que les élèves des écoles ne devaient être admis qu'à des représentations cinématographiques spéciales, et seulement s'ils étaient accompagnés de leurs professeurs de religion.

Pour le enfants au-dessous de six ans, l'accès des cinématographiques doit être rigoureusement interdit.

BANQUE D'HOCHELAGA

65 Succoursales et Agences au Canada.

Capital autorisé $4,000,000
Capital payé $4,000,000
Réserve $3,000,000

E. BELAIR, gérant.

433 RUE MAIN WINNIPEG

Nous achetons et vendons traites, or, argent, et billets de banque des pays etrangers.

Notre linguiste parle allemand, russe, polonais, ruthène, et bohémien Nous sollicitons votre patronage.

BENOIT & COMPAGNIE

Entrepreneurs-Generaux

EGLISE, COUVENT, ECOLE, ETC.

Attention Toute Particuliere

Specialite: Ouvrages en Beton

Bureaux:

50 AVE. PROVENCHER - - SAINT-BONIFACE

Telephone Main 3169

PEINTURES ET VERNIS

Il nous ferait plaisir de vous fournir notre catalogue. Nous donnons les informations nécessaires pour peintures, vernis, or en feuilles et bronze. Nous avons toujours un assortiment complet. Nos prix vous intéresseront.

WESTERN PAINT CO., 121 rue Charlotte

ERNEST GUERTIN Prop. et Gerant

ED. GUILBAULT, Président.

E. A. POULAIN, Secrétaire.

The Guilbault Co., Limited

ENTREPRENEURS GENERAUX

Materiaux de Construction

BOIS ET CHARBON

En gros et en détail

BUREAUX ET ENTREPOTS:

Coins des Rues Des Meurons et Goulet

SAINT-BONIFACE - - MANITOBA

Téléphones Main 604-7442